

LA MARCHÉ A LA CRÈCHE

Conte de Noël en six tableaux
de Francis GAG

« Bonsoir mes amis ! Amis du Comté de Nice et de Provence, amis de partout qui êtes venus afin que vous soit contée, une fois de plus, une histoire qui a deux mille ans d'âge et qui sera toujours neuve. Là est le miracle ! Mais tout n'est-il pas miracle ? Le frais coquelicot émergeant des blés aux après-midi torrides d'août, est un miracle ! Le chant du rossignol trouant la nuit, est un miracle ! La source claire au coeur de la forêt, est un miracle ! Et que vous soyez là, ce soir, le coeur empli d'amitié, de bienveillance en ces temps durs, ingrats, difficiles que nous vivons, cela aussi est un miracle !

Alors, miracle pour miracle, j'y ajouterai le mien. Oh ! Il ne s'agit que d'un tout petit miracle à la mesure de mes humbles personnages ...

Le premier de ceux-ci à vous être présenté est un bon curé de village. Or, il se trouve que celui-là ne croit pas aux miracles ou, plutôt, il se garde de trop y croire.

Et pourtant ... »

Les personnages :

Les villageois : Doun Soulina (curé de Ribassière), Véronique (sa servante), Symphorien (enfant de chœur), Le maire de Ribassière, Thélise (son épouse), Filibert (chauffeur de car), L'avare, Tante Victorine, Titoun (son mari) ;

Les santons : Le rimaire, Blacas, La fileuse, Callistou, Fineta, Madaloun, Lou gibous, Lou rasclachaminèia, Gé Barbòtou, Jan Babilha, Lou sant-frust Le fantôme Pellegrin, Barthélémy (aubergiste), L'interprète des Rois mages, La Vierge, Joseph ;

Le père Boufarel (bienheureux), Le fantôme Pellegrin, Barthélémy (aubergiste), L'interprète des Rois mages, La Vierge, Joseph.

PREMIER TABLEAU

Le presbytère de Ribassière : une pièce sombre, dont le centre, seulement, est éclairé par une lampe à pétrole posée sur une table. Doun Soulina, assis, travaille au sermon qu'il compte adresser à ses ouailles, en ce soir de Noël.

D. Soulina Mes très chers frères ! Il y aura bientôt deux mille ans de celà, en cette nuit de Noël, en terre de Judée, dans une pauvre étable, sans toit, à la froide clarté des étoiles, naissait un bambin. L'enfanton n'avait pour reposer sa tête que quelques brins de paille. Et voici que, guidés par l'étoile ... *(butant sur ce mot)* Aquì mai un' estela ! ... Et voici que les bergers tirés de leurs paillasses ... Pàia e paiàssa, li sian mai ! *(Il repousse son papier.)* Noun ! Es pas ensin que li cau parlà en aquelu pagan ! *(Il se dresse et apostrophe durement des auditeurs imaginaires.)* Parouquian, lu miéu fraire ! En aquela nuèch de Calèna, vous sias radunat en la nouèstra glèia pèr festejà la naissença d'aquèu bambin calat sus la terra pèr nen sauvà de la perdicion, pèr nen tirà dau pecat. Ailas ! Tres fes ailas ! Qu de vautre, aici, mi pourrà assegurà que cerca veramen à si sourti dau pecat ? A merità aquèu salut ? Degun ! ... Lu vouèstre pecat soun talamen gros que vous tapon la vista e se siéu aici, es justamen pèr ... *(Se reprenant.)* Noun ! Pèr un sèra de Calèna, acò noun va ! Meme se noun li piton que d'ala, li mi cau parlà autramen ! Repilhan lou francès ... *(Il revient à ses papiers.)*

(On frappe à la porte. Véronique, servante de Doun Soulina paraît.)

Véronique Monsieur le curé, c'est une lettre ! *(Elle la lui tend.)*

D. Soulina *(Il la prend, sans lever les yeux.)* Bien !

Véronique Elle est de Monsieur et de Madame du Gros Pessuc, les châtelains de la Pessuguière...

D. Soulina *(Tout à son travail.)* Bon !

Véronique C'est sûrement l'invitation pour le gros souper. Tout le village sait que vous dinez avec eux, ce soir, même que ça fait un peu parler les gens ...

D. Soulina Tant mieux ! ... "En cette nuit de Noël, propice à la réflexion ..." Non ! " ...à la méditation ... *(S'apercevant que Véronique est toujours là, plantée, et qu'elle semble vouloir se confier.)* Qu'est-ce que vous attendez ?

Véronique Je voudrais vous parler, monsieur le curé, mais ce n'est pas facile et j'ai bien peur que vous vous gaussiez de moi !

D. Soulina C'est bien possible ! Dites et faites vite seulement !

Véronique Ce matin de bonne heure, nous avons commencé à monter la crèche, comme vous nous l'aviez commandé. A midi, tout était presque fini, il ne restait plus qu'à tendre un fil d'un pilier à l'autre pour y suspendre l'ange Boufarèu, celui qui joue de la trompette juste au-dessus de l'étable. "Ce travail-là, j'ai dit à Symphorien qui

est un enfant de chœur sérieux et serviable - ce travail-là, je le laisse pour toi." Je me croyais de bien faire ... Et puis, voilà que ...

D. Soulina Voilà que Symphorien n'est pas venu et que le travail reste tout à faire, n'est-ce pas ?

Véronique Il y est bien allé ! ... Seulement, deux minutes après, je me le suis vu arriver tout escoumbuié. "Venez voir - il me dit - les santons ont changé de place ! Ils se promènent ! ... "

D. Soulina Et c'est pour écouter de pareilles sornettes que vous me faites perdre mon temps !

Véronique Ah ! Monsieur le curé ! Si ça pouvait n'être que des sornettes, ça vaudrait mieux pour tout le monde, mais c'est la vérité ! Moi aussi, j'ai pensé que Symphorien avait perdu la cabucelle et je l'ai accompagné sans y croire ... Eh bien ! si je ne vous dis pas le vrai, que je reste ici sèche sur mes deux pieds !

D. Soulina Plus dessecada que cen que siès, pourras jamai veni ! ...

Véronique Nous avons vu les santons marcher, aller et venir aussi naturellement que vous et moi ... Et je vais vous en dire une plus belle encore : une heure après, je me suis pensé : "C'est pas possible, tu as rêvé, vas-y voir ..." J'y suis retournée, et croyez-le si vous voulez, depuis...ils ont grandi...ils ont grandi... Oui, monsieur le curé, ils ont grandi ...Ils sont emmasqués, c'est pas possible !

(Doun Soulina s'est remis à son sermon. Véronique demeure un instant immobile, puis, s'enhardissant :)

Véronique Alors, qu'est-ce qu'il faut faire, monsieur le curé ?

D. Soulina Ce qu'il faut faire ? Je vais vous le dire ! Vous allez coller une pancarte à l'entrée de l'église : "Crèche vivante", vous placerez un tronc bien en vue ... E qu la vau veire, venga de pìtou ! E emb' aquel argent, t'en remonteras en llounsa e ti faras souinà li cervèla, que n'as gran besoun ! ...

Véronique V'asseguri, bouòn Moussù lou curat ...

D. Soulina T'asseguri que cau avé una santa paciença pèr escoutà lu tiéu foulesc ! Ahura, laisse-mi quiet ! E se mètes la man sus d'aquèu capoun de Sinfourian que, mai que segur, si regaugna de tu e de iéu, mande-lou-mi que li casqui li nièra !

(Véronique sort à regret. Le curé se remet à son sermon.)

D. Soulina "En cette miraculeuse nuit de Noël, propice à la méditation ... *(Son regard se pose sur la lettre du château, il la décachète et la lit à mi-voix.)* "Monsieur le curé et cher ami. En cette miraculeuse nuit de Noël propice ... *(Il marque un temps d'arrêt.)* ... à la méditation, ma femme et moi avons pensé vous demander d'être des nôtres. La table sera abondamment garnie, mais ce n'est pas péché, n'est-ce pas ? Et puis, vous serez là pour nous donner l'absolution ... Noël, après tout, n'arrive qu'une fois par an et il convient de la fêter joyeusement, plantureusement... C'est ce que nous nous promettons de faire ! Au reste, voici le menu : "Pâté en croûte, timbale financière, dinde truffée ... *(Il demeure un instant songeur, puis, repoussant la lettre, il revient à son sermon.)* " En cette miraculeuse nuit de Noël "... Noun ! Repilhan lou nissart ! "E qué li cau, mi dires, pèr faire un bouòn crestian ? Vous respouderai que si cau gardà lu uès dubert, lou couòr dubert, la man duberta ... E vautre, vautre ... escoutas-mi bèn,

sias toui serrat couma de pigna verdi ! En aquestou jour de Calèna, vous fès ben mai de soucí per la taula que pèr la preguièra ... *(Son regard erre sur le menu.)* "Rôti Pompadour, perdrix sur canapé, morue à l'aigre-douce ... *(Désagréablement surpris et à mi-voix, pour lui-même.)* Que ven faire aici dintre aquela merlussa à l'aigra-douça ? *(Reprenant le sermon, d'une voix tonnante.)* Que ven faire aici, dihès-lou-mi, aquesta merlussa à l'aigra-douça ? *(Levant les yeux au ciel.)* Perdounàs-mi, Signour ...

(On frappe à la porte. Symphorien passe craintivement la tête à travers la porte entr'ouverte.)

D. Soulina Ah ! Voilà notre visionnaire ! Alors, petit, parle-moi un peu de tes santons baladeurs !

Symphorien Il n'y en a plus un seul, monsieur le curé, ils sont tous partis ! ...

D. Soulina Tiens ! Tiens ! ...

Symphorien Oui, monsieur le curé, j'étais caché derrière le pilastre et je les ai vus faire ! Ils ont grandi ... grandi ... et une fois qu'ils se sont vus hauts comme des hommes, ils sont partis ! ...

D. Soulina Dis-moi, petit, tu pantailles ou tu changes les dents ?

Symphorien Je vous dis le vrai, monsieur le curé, je vous le jure ! Même que j'ai entendu l'ange Boufarèu leur dire : " Allez à travers le village, faites-vous connaître. Moi, je monte au plus haut du clocher pour annoncer la Bonne Nouvelle."

D. Soulina Ah ! Parce qu'ils parlent aussi ! ... *(Il saisit l'enfant par l'oreille et le secoue durement.)* Ecoute-moi, bastardoun, nous ne sommes pas en temps de carnaval, le moment des farces n'est pas encore venu et, de toutes manières, ce n'est pas avec moi qu'on joue à ce jeu-là, tu as compris ?

Symphorien *(Tombant à genoux.)* Pardonnez-moi, monsieur le curé, je vais tout vous dire, la faute est mienne ! ... Mais je ne l'ai pas fait exprès... je ne pouvais pas savoir ! ...

D. Soulina Redresse-toi et parle !

Symphorien Voilà : la crèche, une fois installée, j'ai pris l'ange Boufarèu en main pour l'accrocher au-dessus de l'étable et l'idée m'a pris de souffler dans sa trompette ... Et voilà que l'ange, d'entendre sa trompette, ça l'a réveillé ... Aussi vrai que nous irons un jour au paradis ! ...

D. Soulina Le paradis n'est pas fait pour les garnements de ton espèce, tu y mettrais le trouble ! ... Continue !

Symphorien Alors, l'ange m'a arraché la trompette des mains, il a soufflé dedans et tout s'est mis en mouvement : le joueur de fifre, le tambour, le timbalier se sont mis à jouer de leurs instruments comme s'ils n'avaient jamais fait que ça. ... Tous les santons leur sont venus autour : le rimaire, le ramoneur, le gibous, le sergent-fourrier et sa belle, la fileuse, tous ... Ils ont ouvert toutes grandes les portes de l'église et ils sont partis... C'est à ce moment-là que l'ange est monté dans le clocher ...

Véronique *(Entrant affolée.)* Monsieur le curé ! Il y a la révolution dans le pays ! Un ange qui joue de la trompette est apparu au plus haut du clocher ! Du ciel, il s'est détaché une étoile qui est venue s'arrêter juste au-dessus du village ! Et le rimaire, il

arécampe tout le monde avec ses discours, et il parle d'envoyer sonner les cloches pour en faire venir plus encore ! Et dans les rues, les musiciens de la crèche qui, hier encore, étaient d'argile, font un vacarme de tous les diables et ils annoncent la venue du messie ! Et ils parlent d'emmenner tous les gens du village avec eux à la crèche ! ...

Symphorien A la vraie ! ...

D. Soulina (*Eclatant*) A la vraie ! Et moi qui vous écoute ! ... Moi qui vous répons ! ... Sortez ! Otez-vous de devant mes yeux, marchands de grimaces, faiseurs de contes ! ... Visionnaires ! ... Suppôts de Satan ! .. Pendoun de fourca ! ...

(A cet instant, les cloches se déchainent et l'on entend le son allègre du fifre, les roulements de tambour et la rumeur joyeuse de la foule ... Doun Soulina, interdit, se tait, puis brusquement, inquiet.)

D. Soulina E se siguesse un pau ver ? *(En hâte, tout en maugréant, il boucle son ceinturon, empoche son sermon en même temps que la lettre du châtelain et se coiffe du chapeau que lui tend sa servante.)*

Mi faire aquela, à iéu ! E tout bèu just la nuèch de Calèna, encà ! ... Véronique ! Courez vite chez le maire !

Véronique Et je lui dis quoi ?

D. Soulina Vous lui dites qu'il y a la révolution au village, et, que tout ça, c'est de votre faute, bécasse ! ...

Décontenancée, hébétée, Véronique sort. Cependant, avant de disparaître, elle se tourne vers Symphorien :)

Véronique E tu, que li ti repilhi un'auotra fes à jugà de la troumbeta !... E auras da faire à iéu!... Fila davant ! ...

(Ils sortent.)

PREMIER INTERMEDE

(A l'avant-scène, côté gauche, paraît le père Boufarel. C'est un doux vieillard qui porte le costume traditionnel des bergers de la crèche : chapeau de feutre à larges bords, gilet en peau de mouton, la vaste houppelande et les jambières de drap gris. Il a également le grand bâton du pâtre.)

Boufarel Bien le bonjour à tous !

Vous ne me connaissez pas ? Il faut que je me présente parce que nous aurons l'occasion de parler souvent, vous et moi ! Je suis Boufarel, le père Boufarel, comme on m'appelait du temps où je gouvernais mon troupeau sur les collines de Ribassière ... Il y aura bientôt deux cents ans de celà ... Vous voyez si je vous parle de loin !

De ce temps-là, Ribassière n'était pas ce qu'il est devenu à présent, le pauvre ! Un maigre village de trois cent cinquante habitants, au plus ! Nous, nous étions trois mille à vivre sur le nôtre, et, quant aux moutons, je n'arriverais pas à vous en faire le compte. Mais, on ne vivait pas que de ça ! Bois, forêts, pâturages, de blé et de seigle, oliviers, vignes, "ortolailles" et vergers. Le plus petit morceau de terre était travaillé. Nous n'avions rien de trop mais nous ne manquions de rien et, comme ça, nous nous trouvions heureux ... Le bonheur, c'est souvent une question d'habitude ! Nous, le nôtre, nous contentait ...

Ca ne m'a pas empêché de mourir comme tout le monde ! Personne, ici-bas, n'est jamais resté pour graine. Et comme d'après ce qu'on m'a dit, je n'avais pas été trop mauvais bougre, ou peut-être, plus simplement, parce qu'il en faut un par pays, et bien que je me sois toujours tenu petit, petit, tant sur terre comme au paradis, un beau jour, j'ai été bombardé "bienheureux" ! Oh ! Ce n'est jamais qu'un titre, vous pensez bien ! Mais ça vous fait connaître du monde, ça vous fait parler avec des gens qui, autrement, ne vous auraient peut-être même pas regardé en figure ... Et ça permet d'apprendre des choses ... Des choses dont, sur la terre, on ne s'est jamais douté ! ...

Par exemple, je vous joue mon auréole - de toutes manières, elle ne pourrait pas vous faire service - je vous joue mon auréole qu'il y a une chose que vous ne savez certainement pas et peut-être même, ne l'auriez-vous jamais sue si je ne vous l'apprenais pas ce soir ...

Au paradis, on m'a fait quelquefois le reproche d'être trop familier, de parler volontiers. Mais, après tout, je ne fais pas de mal ... Et puis ici, on est entre gens de confiance, pas vrai ?

Tout ça pour dire que, chaque année, en terre de Provence et du Comté de Nice, le soir de Noël venu, les santons d'une crèche, d'une seule, choisie parmi cent mille, prennent vie ... Oui ! Ils prennent vie et forme ... Ils deviennent des gens comme vous et moi ... Avec la parole, le raisonnement, le geste ... La vie, enfin ! Et ils répandent la bonne nouvelle qui, pour beaucoup de ceux qui les écoutent,

est chose neuve et a saveur de source. Les vérités, à force de les entendre dire, il arrive un moment qu'on ne les entend plus.

Et alors, tout contents, tous ensemble, avec au coeur une bonne chaleur d'amitié, ils s'acheminent vers Bethléem afin de faire visite au bambin qui les attend dans son étable, comme il y a deux mille ans car, tant que le monde sera monde, toujours le bambin sera là, dans son étable, prêt à faire bon accueil à ceux qui voudront lui faire visite.

Et comme ça, pour en revenir à notre histoire, en ce soir de Noël, les santons et les hommes, les uns ne se reconnaissant pas des autres, se mettent en route pour la crèche. Et ne croyez pas qu'ils y arrivent tout droit, sans mal ni sans peine ! Sans celà, où seraient le plaisir et le mérite ?

Et à minuit juste, tous se retrouveront réunis devant l'étable, après un voyage qui aura l'air d'avoir duré des jours et des semaines ... Tout se passera un peu comme en un songe et, au retour, les hommes comme les santons ne sauront plus dire si cette aventure, ils l'ont vécue ou bien s'ils l'ont rêvée !

Mais c'est là qu'est le secret et que se tient la récompense, tous ceux qui, parmi les humains, auront pris part à cette marche à la crèche et qui se trouveront rassemblés devant le bambin, ceux-là ne périront pas dans la mémoire des hommes ; car, plus tard, ils prendront forme de santon et ils revivront dans les chansons et les contes de ce pays qui est le leur. Tout au moins, tant que les hommes chanteront et aimeront entendre les contes d'autrefois, tant qu'ils demeureront attachés à la crèche, tant qu'ils se garderont fidèles au souvenir, à tout ce qui a fait battre le coeur de leurs anciens.

Il faut vous dire aussi que ma montre à moi, qui ai pris cette affaire en main, et la vôtre, ne marquent pas les mêmes heures et qu'elles ne marchent pas à la même cadence.

Eh oui ! C'est moi qui ai mis tout ça en branle ! Je suis allé trouver le Père Eternel pour lui demander de penser un peu à Ribassière, afin que ce ne soit pas toujours aux autres de se présenter devant la crèche. Un peu pour chacun ! Le bon juste pour tous ! Et le Père Eternel n'a pas fait d'histoire ... Il a très bien compris que si lui est de partout, moi je n'ai été que d'un village et que j'y tiens encore ... Et j'y tiendrai toujours.

Vous direz que je suis allé me chercher un brave souci ... Oui, bien sur ! Peut-être ! Mais je me languissais de mes gens de Ribassière. Ceux d'à présent, au fond, ne doivent pas être tellement différents de ceux que j'ai connus, de ceux que j'ai aimés. Et la crèche de mon village n'a pas du changer beaucoup en deux cents ans. Il me tarde de les revoir mes santons : le rimaire, le gibous, Blacas sans son âne, le pauvre, le sant-frust, Calliste les belles moustaches, Finette, Madaloun et le petit ramoneur savoyard avec sa marmotte. Celui-là est sorti de mes mains, sculpté dans une branche de merisier, du temps que je gardais ...

Dans cette crèche, il ne manquait qu'un personnage, mais il y manquait bien : c'est le berger ! Qui sait, au retour, l'idée leur viendra peut-être d'en mettre un, en mémoire de moi... oh ! Je ne dis pas ça par orgueil, mais ça me ferait plaisir. Quoique du plaisir, j'en ai plus que ma part ; ce ne serait que celui de redescendre pour une nuit sur terre alors, qu'en ce moment, je devrais être, avec

mes collègues "bienheureux" à chanter des cantiques. A dire le vrai, il y a des moments, là-haut, où le temps me dure ... Parce que - entre nous - être "bienheureux", c'est un titre, c'est un honneur, c'est une garantie de tranquillité pour toute la durée de notre vie au paradis, d'accord ! Mais, la tranquillité, il arrive un moment qu'on s'en fatigue ... Où on éprouve le besoin de s'en sortir ... Dieu merci ! Oui, merci à Dieu ! J'en suis sorti pour une nuit ... La plus belle des nuits : la nuit de Noël ...

Allons ! Assez parlé ! Je suis aussi curieux que vous - peut-être plus - de savoir ce que vont faire des braves gens de Ribassière ...

A tout à l'heure, qué ...

DEUXIEME TABLEAU

Le village est en effervescence et les cloches vibrent encore d'avoir tant sonné. Des enfants arrivent par les ruelles et se précipitent vers les joueurs de fifre, tambour et timbale qui, juchés sur un tréteau, se font entendre dans des airs démodés et vieillots. Le rimaire, devant eux, parade. A ses pieds, alignés devant le tréteau, face au public, se tiennent les santons, curieusement figés dans leur attitude traditionnelle. Autour d'eux, affluence de citadins de tous âges et de toutes conditions. Le rimaire fait un signe de la main. La musique s'arrête. Puis, sur un roulement de tambour, il lance son appel.

Rimaire

Gent dòu país, ome, frema, enfant, filha !

Durbès li vouòstri aurilha, qu'es una gran maravilha !

Eravan en perdicioun, louòt, countrit e menchoun,

E veicì que pèr nen sauvà de la danacioun,

Diéu n'a mandat lou siéu pichoun !

Laudat sia lou siéu noum !

(Roulement de tambour suivi de quelques mesures de musique pendant lesquelles les curieux échangent leurs impressions. Nouveau roulement de tambour.)

Rimaire

Aquèu bambin aimable, tant dous e secourable,

N'aspera en un estable qu'es bastit qu saup doun !

Ma l'estela que ràia pèr nautre de damoun

Nen tendrà sus la dràia que mena à l'enfantoun !

(Roulement de tambour. La foule est visiblement ravie. Mais Doun Soulina qui, depuis un bon moment déjà, est arrivé, ayant à ses côtés le maire de Ribassière, ne pouvant plus y tenir, fend la foule des curieux, se plante devant l'estrade et apostrophe durement ses paroissiens.)

D. Soulina

Parouquian, lu miéu fraire, sensa faire tant de landa, lou vous vau dire, iéu, cen que counven de faire en aquesta nuèch de Calèna ! Escoutas-mi soulamen! En premié :

(Tirant de sa poche un papier, il ajuste ses bélicres et lit.)

"Pâté en croûte, timbale financière, dinde truffée ... " Escusas-mi !

(Tirant un autre papier de sa poche, il y jette un rapide coup d'oeil et, satisfait, il reprend sa lecture.)

En cette miraculeuse nuit de Noël propice à la méditation, ma femme et moi ...

(Le papier tombe de ses mains - Eclat de rire général, inextinguible. Pour y mettre fin, le curé grimpe sur l'estrade, bouscule sans ménagement le rimaire et ses amis et, ayant retrouvé sa pleine assurance, il fixe durement les rieurs qui, interloqués, domptés, se sont tus.)

Vous sias ben riut ? Tant miéu ! Acò purga lou sanc ! Acò desfoga ! Ahura, à iéu ! Ma serà lèu debanat ! Dihès-mi : aquèu barjacaire de festin e lu siéu soci que si mesclon de veni vous parlà de redencioun, de countricioun e de danacioun dau tron de noum que li si cure toui tant que li soun, sabès soulamèn qu soun ? Noun ? Lou vous vau emparà : regardas-lu, regardas-lu de proch, regardas-lu ben ! An grandit, an groussit, noun sabi quau sigue lou demoni que lu a gounflat, soun blanc e rouge, larc e redoun, ma noun soun e noun seran jamai que de santoun ! E quau santoun ? Lu nouòstre ! Escapat noun sabi couma dau nouòstre presèpi ... *(S'adressant au rimaire.)* E se diéu de mensònega, que lou Signour mi prefoude, que mi lève la vïsta e la paraula!

(Les villageois partagés entre la stupeur et l'admiration ne disent mot.)

Rimaire Denan de vous respouòndre, Moussù lou curat, laissas-mi vous demandà : ai miracle, li cresès ?

D. Soulina Lu miracle noun an que faire aici dintre !

Rimaire La nuèch de Calèna es la nuèch dei miracle ! N'avès la prova aici. Es ver ! Ier encara, eravan aut d'un pan soulamen, amoulounat en un cantoun d'armari, au fount de la sacrestia. E veici qu'en l'afaire d'una nuèch, aven pihat sanc e vida, e s'atrovan gaiard, ardit, plen d'abriva, e d'acò, sourprès, lou poudès creire, autant que vautre ! Ma pèr cen qu'es d'èstre lu vouòstre santoun, acò lou sian ! Regardas : vequì lou fifre, lou tambau, lou timbalié ...

(Ceux-ci se dressent et exécutent quelques rapides notes de musique.)

Vequì Blacas, aquèu que lou siéu àe, ren que de veire lou bast, sudava... Mà lu àe de gip fan pas longa vida ... E d'estre soulet, acò Blacas li si pòu pas faire ...

(Blacas se présente. Un braiement d'âne se fait entendre. Blacas se précipite dans cette direction.)

De que courres, Blacas, lou tiéu àe, li a bèu temp qu'a finit de raià !

Vequì la filusa ! *(Elle se présente.)* A lountemp filat e tant que viéura, filerà !

Callistou, lou fier sargeant-fourrié ... e la siéu calignèra, Fineta !

(Ils passent. Lui, lissant sa moustache avec ostentation, elle, amoureusement serrée contre lui.)

Vequì Madaloun, fresca e bellinota ... *(Gracieuse et fine, Madaloun se présente.)* E doun li a Madaloun, li a lou gibous ...

(Le gibous passe rapidement, honteux, gêné et va se placer derrière Madaloun, humble, effacé et visiblement amoureux de la jolie fille.)

(Bas, sur le ton de la confidence.) N'es amoureux, ailas !

Vequì lou rascla-cheminèia, que nen ven de Savòia, embé la siéu marmota !

(Celui-ci passe, tenant sa marmotte dans une cage, semblable à la cage aux appelants dont se servent les chasseurs de Provence.)

Vequì Gé Barbòtou, qu'en Prouvença li dirion lou Ravì !

(Celui-ci vient se placer face au public, les bras en l'air, extasié et cherchant désespérément à s'exprimer sans y parvenir.)

E Jan Babilha, que couma lou siéu noum lou vous laissa acapì, a un bèu còu de lenga !

Jan Babilha Mi fa rire ! De touta la miéu vida de santoun, un mot que n'es qu'un mot, es jamai sourtit de la miéu bouca ! Aloura, mi raganti, mi desfogui, mi ...

Rimaire *(// le chasse.)* Tapa ! Vequì lou sant-frust, qu'à fouòrça de picà de crep, es tout desalugat ! Encà bèu que si ten drech ! ...

(Le sant-frust est passé.)

E iéu, enfin, que mi dihon lou rimaire ... *(Changement brusque de ton, mais très simplement et avec une pointe de mélancolie.)*

Ahura, sabès tout. Santoun, ier eravan e santoun, deman, tournamai seren : mariota d'argil, de gip e ren de mai. Ma pèr aquesta nuèch de Calèna, pèr aquesta nuèch soulamen, e jamai plus pèr nautre si renouvelerà - sigue per miracle, pèr tradicioun o pèr pantai, acò noun sai, s'atrova que sian de car, de pourpa e d'ouòs. Pèr lou temp d'una nuèch, couma vous, sian ome, sian crestian !

D. Soulina De crestian de carta pista !

Rimaire *(Sans rancune.)* Sian fraire ! ... *(Reprenant son ton enjoué de rimaire.)* E s'atrova tamben - escoutas-mi - qu'en tant de santoun, counouissen li malícia e saben lou camin pèr arribà au Bambin, lou ver, l'enfant de Diéu ! E encara miéu : en una nuèch souleta faren lou viage e au levà dòu jour, seren ja de retour ! Qu vòu veni embé nautre si fague counouisse !

Le maire *(Ceint de son écharpe, s'avance.)* Bouòi amic, laissas-mi vous dire, en tant que mèra, que la miéu frema e iéu, faren aquèu viage ! *(Applaudissements - bravos - il continue.)* Mà, à la souleta coundicioun que Moussù lou curat li vengue, perqué lou siéu pouòst es embé nautre ! Es ver o noun es ver ? *(Nouveaux applaudissements.)*

D. Soulina Seria à dire, Moussù lou mèra, que pilhas aquela menchounada au serious ?

Le maire A dire ver, noun sabi pas mai que vous se viven un pantai o se pantaian de drech, mà tout acò mi ralegra !

D. Soulina Rasounas couma 'n santoun, Moussù lou mèra !

Le maire Moussù lou curat, plus bèu coumplimen qu'acò, noun mi poudavas faire ! Acò, lou teni bessai de moun arrié-paigran que, lou m'an cuntat ben de fes, èra santounié noun pas de mestié mà de couòr, pèr gust autant que pèr plesi. E cresi ben que mai d'un d'aquelu santoun que soun en lou vouòstre presèpi ...

D. Soulina *(Rectifiant.)* Qu'eron ...

Le maire *(Souriant.)* Lì revendran ... Cresi ben que soun sourtit de li siéu man, aloura de lu veire pilhà vida, acò mi mete en alegria ! Es pèr acò que siéu decidat à anà embèlu à Betelen ! Mà à la souleta coundicioun, lou v'ai dich, que ...

- D. Soulina Va ben ! Dau moumen que lou voulès, vendrai ! N'es pas que sigue rasounable, lou sabi, mà vague que plante, veiren ben !
- Tous Viva Moussù lou curat ! Viva lou mèra !
- Le maire *(A tous.)* E pèr v'espragnà de temp, d'argent e de fatiga, si pilheren lou car dóu servici ! Resta à saupre soulamen se Filibert serà decidat à nen menà ...
- Filibert Se vous pòu fa plesì, vous meni fin en infer !
- D. Soulina Ai ben pau que n'en pilhen lou camin ...
- Le maire *(Aux ribassièrois.)* Anas vous alestì, lu miéu enfant ! E siguès aici d'aquì un'oureta.
(En un instant, la scène se vide presque entièrement. Ne demeurent que Monsieur le maire, Doun Soulina, Filibert et l'avare qui, jusqu'alors, s'était tenu en retrait.)
- L'avare Mi poudès marcà, mà, en premié, vourrì saupre quant vendrà à coustà un tau viage ?
- Filibert Lou mens car poussible pèr aquelu que n'an gaire e un pau mai per vous, que n'avès de resta ...
- L'avare Cadun saup cen que bulhe en la siéu pignata !
- Filibert Mi fau pas de souci pèr la vouòstra, que dèu estre ben garnida ...
- L'avare Vau mai faire envuèia que pietà, joun'ome ! *(Un temps.)* De touta manières, noun vous paguerai qu'au retour ! *(Un temps.)* Se siéu soudisfach ! *(// sort.)*
- D. Soulina Es propi ver qu'avàrou e pouòrc noun soun bouòdi qu'una fes mouòrt ! Embé touti li peça de ploump que m'a refilat en lou platèu, dimènegue après dimènegue despì vint an, n'aurrì per mountà una boutiga d'armurié !
- Filibert *(Au maire)* Li gent de la vila, se pèr cas s'en presentesse, li menerian, Moussù lou mèra ?
- Le maire Se n'i a que vouòlon venì, perqué noun ! N'en counouisses ?
- Filibert Mestre Titoun e la siéu frema Vitourina, que soun de bouòna coumpagnia. Tè, vès-lu aquì qu'arribon !
- Le maire V'en laissi destrigà, vau avertì Telisa, la Palestina, es pas aquì vesin ! *(// sort avec Filibert.)*
- Titoun Salut la compagnie !
- Victorine Monsieur le curé, qu'est-ce qu'on a voulu me dire ? Que vous vous encamineriez vers Bétélèn ? Et à nous, vous nous dites rien ? Moi qu'à Nice - tout le monde peut vous le dire - je suis dame prioulesse du Malonat, moi que je suis de toutes les fêtes, de toutes les processions ...
(Titoun, du geste, fait comprendre que le moulin à paroles est enclanché et qu'il ne s'arrêtera pas de si tôt.)
- D. Soulina *(Avec un sourire)* Si je vous disais, chère Madame, qu'il y a une heure seulement, je ne le savais pas moi-même !
- Victorine Cala, Glàudou, que t'embranchi ! Aquela es la plus bella ! Tu entends, Titoun ?

Monsieur le curé, je vous présente mon mari, qu'à la messe, vous l'avez jamais vu parce que, Monsieur, il préfère les bancs de l'auberge aux chaises de l'église !

Titoun *(Flegmatique.)* Chacun prend son plaisir où il le trouve !

Victorine Sac de vin ! *(A Doun Soulina.)* Alors, comment nous les faisons les accords ?

D. Soulina Rendez-vous ici, pour le départ, dans une heure.

Victorine Dans une heure ? Oh ! Titoun ! Tu entends ? Dans une heure !

Titoun E que mi dihes à iéu, que tant li veni pas !

Victorine Mais bien sur que tu viendras, mon petit chéri ! Ca serait que pour faire plaisir à monsieur le curé, qu'il est tant brave ! Tu assisterais seulement une fois à la messe de minuit de Ribassière, tu verrais quel coup d'oeil ! Monsieur le curé, vous la sortez la crèche cette année ?

D. Soulina Je ne sais pas encore ...

Victorine C'est pas pour vous faire compliment, monsieur le curé, mais des presèpi comme le vôtre, il s'en voit pas souvent !

D. Soulina *(Crispé.)* C'est vrai ! ...

Victorine Je le dis toujours à Titoun : ces santons, c'est pas croyable, il leur manque que la parole ! J'exagère pas, hé, monsieur le curé ? On les entendrait parler et on les verrait marcher, presque, presque, on trouverait ça naturel !

D. Soulina *(Éclatant)* Mais ils parlent, Madame, ils parlent et ils marchent ! Et ce sont eux qui nous font marcher ! *(Il sort.)*

Victorine Tu as entendu, Titoun ? Monsieur le curé, lui, au moins, c'est un rigolo ! Pas comme toi, tu es réguigné comme une porte de prison ! On dirait que ça t'amuse pas de faire ce voyage ...

Titoun Pas du tout ! Si c'est pour s'en aller en bande au cabanon, à la campagne, au bord de mer, le panier garni, les bouteilles pleines, faire une bonne rouillade, rigoler, chanter, s'amuser, ça, tant que tu voudras ! Mais, partir d'ici en procession jusqu'à Bétélèn, les yeux au ciel, en marmottant des prières qu'il y a beau temps que je les ai oubliées ... et que je tiens pas à me les rappeler ... à d'autres !

Victorine Mais c'est tous des braves gens !

Titoun Tu as déjà bu avec eux ? Non ? Moi non plus ! Et tant que j'ai pas vidé quelques bouteilles avec quelqu'un, je peux pas dire que je le connais.

Victorine En tout cas, ils prennent ça comme une partie de plaisir ... Tu les as vus, tous ces hommes ! Tu les as entendus comme moi : il n'y a pas plus contents qu'eux !

Titoun Alors, c'est qu'ils emmènent pas leurs femmes ! Dans ce cas, j'en suis : vous nous attendez ici. Dès qu'on peut, on s'en revient !

Victorine Pas question ! Doun va Gin, va Gîna ! Je pars avec toi !

Titoun Alors, je m'en reste ici. Vas-y toi, si tu veux !

Victorine Nous y allons tous les deux. Je l'ai dit et ce sera comme ça ! Allez, viens te changer !

Titoun Mais, à la fin du compte, qui c'est qui commande ?

Victorine C'est toi ! File devant ! ... *(Ils sortent.)*

(De la rue voisine, débouchent le rimaire et ses compagnons, jouant et chantant. Véronique sort, plus agitée, plus éplorée que jamais.)

Rimaire *(Après un roulement de tambour.)*

E viva e cent còu viva lou brave Doun Soulina,

Qu'au pais de Betelèn mé nautre s'encamina !

Lou viage sera lonc, mà n'en veiren la fin.

E, una fes arribat davant d'aquèu bambin

Siguen nautre, santoun, o vautre, parouquian,

Lou nouòstre brave curat n'en presenterà toui couma lu siéu enfant !

(Chacun applaudit. Doun Soulina qui n'a pas encore réalisé s'il vit un cauchemar ou s'il est réveillé, remercie machinalement sans voir personne. Il se dirige vers le presbytère, les mains enfoncées dans les poches de sa soutane. Sans y avoir pensé et sans l'avoir cherchée, il en tire l'invitation du châtelain. Il ralentit sa marche, s'arrête pour relire la lettre. Sa lecture terminée, il se passe pensivement la main sur la nuque, tient les yeux levés au ciel un bon moment, comme pour attendre une réponse qui ne vient pas et, haussant les épaules, il sort.)

DEUXIEME INTERMEDE

Boufarel Vous avez vu ? Ça a l'air de bien s'emmancher, qué ? Il a duré un moment où j'ai bien cru que ça allait tourner au vinaigre : le rimaire avait un peu trop l'air de vouloir tout conduire, et le curé avait pris la mouche ...on le comprend un peu !

Mais le rimaire, aussi, il avait ses raisons. Mettez-vous un peu à sa place : vous êtes santou, bon ! Et vous avez passé toute votre vie, là, planté, cloué, immobile, le bras tendu, la bouche ouverte, comme si vous alliez parler. Seulement, vous ne parlez pas ; c'est du semblant ; ça n'a jamais été et ça ne sera jamais que du semblant !

Et voilà que, ô miracle, tout à coup vous sentez venir en vous la sève, la vie, le mouvement et la parole ... La parole ! Dites, alors vous vous en servez... Et je te parle, je te parle ...Vous me répondez que, dans la vie, on parle toujours trop! A commencer par moi, le bon premier qui n'ai plus guère que ça à faire de toute ma vie de "bienheureux", une vie qui ne finira jamais plus, d'après ce qu'il paraît ... Alors, j'ai le temps d'en dire ...

Mais, pour le rimaire, ce miracle ne durera qu'une nuit ... La seule nuit de Noël... Et plus jamais après, ça ne recommencera... Il le sait, alors, il s'en profite ... Et il en dit ... Il en dit ...Seulement, le curé, il était pas content et j'ai vu le coup où ...

Enfin, chacun y a mis du sien et tout s'est arrangé. Tant mieux ! Parce que sans cela, tout était fini avant même d'avoir commencé ! Et j'en aurais eu de la peine. Et ça m'aurait porté tort ... Parce qu'il ne manque pas, là-haut, de petits copains bienheureux qui auraient pris plaisir à dire : "Vous l'avez vu faire, ce gros pâtras!..."

Déjà, rien que le mot me blesse ; non pas pour ce qu'il représente, Dieu me garde ! J'ai été berger soixante ans de ma vie et j'en suis resté fier, mais pour ce qu'on y met ...Le métier de berger, croyez-moi, est bien plus difficile à mener que ce que l'on croit. Pour bien gouverner les bêtes, il faut les connaître, les deviner, les comprendre, les aimer ... Aimer ! Voilà, pour les bêtes comme pour les hommes, tout le secret est là : aimer ! Ca en permet des choses ... Ca en ouvre des portes ...

Mais, où j'en étais, moi, avec tout ça ? On n'a pas tous les jours l'occasion de descendre sur la terre ! En deux cents ans, c'est la première fois que j'y viens. Alors, j'en aurais des choses et des choses à vous raconter ! Et vous pourriez m'en apprendre pas mal ... Vous autres aussi .. Parce que pour ce qui est des changements, je m'aperçois qu'il y en a eu ...

Ce ne serait, pour en revenir à nos pèlerins, que cette énorme voiturasse, sans un cheval pour la tirer, dans laquelle tout ce brave monde va s'embarquer ; j'avoue que ça me fait un peu souci. Un accident est si vite arrivé ! De mon temps - je parle comme mes collègues "bienheureux" les plus vieux - de mon temps, on se contentait, à Ribassière, de rouler en charriot, le plus souvent tiré par un ou deux boeufs. Les voitures à chevaux, c'était pour les riches ! Et s'il arrivait au charriot de verser, ça ne faisait jamais que deux boeufs et un homme qui risquaient de se

rompre le cou ! Tandis que là-dedans, ils vont s'entasser : de vingt à trente, peut-être plus !

Et il ne faut pas oublier que nous avons contre nous le fantôme Pellegrin, venu tout droit des enfers, mauvais comme la gale et malicieux comme pas un ! Au pays de Nice, si personne ne l'a jamais vu, en tout cas, tout le monde le connaît ... Et on le craint , parce qu'on le sait capable de tout pour servir son maître.

Pour parler de moi, quand je voyais le tonnerre éclater sur ma tête, mes brebis s'affoler, le troupeau attiré par les précipices ou ma mule faire des caprices, je savais que ça ne pouvait venir que de lui !

Heureusement, que les chevaux-vapeur - c'est comme ça, je crois, que vous les appelez - ne sont sans doute pas de son ressort...

Quoique, à dire le vrai, ces conducteurs de voitures automobiles, vous avez pas idée combien il nous en arrive en paradis ! Par fournées ... A ne plus savoir où les mettre, où les parquer .. On n'était pas organisé pour ça .. On pouvait pas prévoir, vous comprenez ? Et pas commodes, avec ça, toujours sur les nerfs ! Vous avez beau leur expliquer qu'ils sont morts, ils n'arrêtent pas de discuter, de se chercher dispute, pour des questions de croisement, de priorité... A croire que le fantôme Pellegrin continue à les tourmenter là-haut...

Mais je m'aperçois que je vous mange le temps. Les paroles longues font les jours courts ! Je parle pour vous, parce que pour moi, à présent, d'entendre dire que les minutes sont précieuses, ça me fait plutôt sourire ...

(Il tire sa montre.)

Eh ! Nous sommes sur le départ ! Je vous laisse pour aller voir un peu comment les choses se passent ...

TROISIEME TABLEAU

La place de Ribassière (décor du 2° tableau). Sur le côté gauche, est garé le car, dont l'arrière seulement est visible. Sous le car est allongé Filibert, qui procède aux derniers préparatifs de graissage.

Il fait nuit. Des appels lointains, des sons de corne, tout un fond de rumeurs insolites marquent l'agitation qui règne sur Ribassière.

Du côté opposé au car, le fantôme Pellegrin émerge sans bruit de l'obscurité et demeure un long moment immobile, observant Filibert dont les pieds seulement apparaissent sous l'arrière du car. Le fantôme Pellegrin avance d'un pas, sans sortir de l'ombre et, d'une voix douce et coupante, il interpelle Filibert.

F. Pellegrin Alors, on est sur le départ ? *(Un grognement affirmatif de Filibert lui répond.)* C'est vous qui devez conduire tout ce monde ? *(Même jeu.)* Un chargement de fous, d'illuminés, vous ne croyez pas ? Et où comptent-ils aller ? ... Le savez-vous, seulement ?

Filibert *(Gesticulant, toujours sans se montrer.)* A Betelen !

F. Pellegrin Où est-ce exactement ?

Filibert J'en sais rien !

F. Pellegrin Sur quoi vous guiderez-vous ?

Filibert Oh ! Mâ dau bouòn ! Sur l'étoile !

F. Pellegrin Vraiment ? C'est à mourir de rire ! Eh bien ! Vous n'y êtes pas encore ... En admettant que vous y arriviez un jour ! ... Ce qui n'est pas tellement sûr, croyez-moi ...

(Filibert marque un mouvement d'impatience par ses pieds qui s'agitent. Le fantôme Pellegrin recule, sans le quitter du regard, se fond dans l'ombre et disparaît silencieusement, comme il est venu.)

Filibert, qui est sorti de sous le car, se débarrasse de sa salopette, tout en cherchant du regard, son interlocuteur. Il va aux quatre coins de la scène, sans résultat, et en revient éberlué.

A cet instant, arrivent les pèlerins, Doun Soulina en tête, suivi de Véronique éplorée qui porte les bagages de son maître.

Derrière eux, le rimaire qui tient en main la liste des partants dressée par lui, puis les santons et les villageois qui arrivent séparément, ou par groupes de deux ou trois.)

D. Soulina Bouòna sèra, Filibert, nen cercaves ?

Filibert Cerqui aquèu que m'a parlat, un moumen fa, just'avant qu'arribessias.

Rimaire Qu'èra ?

Filibert N'en sabi ren : quoura mi siéu drissat pèr li respouòndre, li era plus !

D. Soulina Que ti voulia ?

Filibert Dihia que de s'embarcà ensin, es de cauva de fouòl !

Rimaire Es quauque envidious ...

Filibert Bessai ! En toui lu cas, n'es pas d'aici ! .. Anen, li sias toui ? Abrivàs-vous que li oura passon ! En premié : li autourità !

(Le maire et sa femme. Lui et elle forment un vrai couple de santons, attendrissants dans leurs accoutrements vieillots, comme dans leur maintien, dans cette affection extraordinaire qu'ils se vouent l'un à l'autre. Ils sont chargés de deux enormes filets : l'un contenant des provisions, l'autre du linge.)

Rimaire *(Les sauvant.)* Moussù lou mèra, Madama !

Filibert Couquin de chaudèu ! Vous sias mes sus lou trent'un !

Le maire Fau faire óunour au bambin ...

Thélise Soun lu nouòstre vestit dóu mariage ! Lu sourten que per li grandi oucasioun !

Le maire *(A Filibert)* N'as gardat una bouòna plaça ?

Filibert En testa e Moussù lou curat dapé de vous. Vous va ?

Thélise Va charmant !

(Ils demeurent un instant sur le côté, ainsi que Doun Soulina, intéressés par ce remue-ménage.)

Sant-frust Auguèsses una plaça que noun sigui tròu gassilhat ni esquissat, m'arrangeria ben!

Filibert Troisième banquette à gauche, près de la portière. "Place réservée aux mutilés"

Sant-frust Ti diéu merci ! *(Il passe.)*

Filibert *(A Doun Soulina)* Verònica ven embé nautre ?

D. Soulina Verònica garda maioun !

(Le maire et sa femme sortent. L'avare s'avance, portant un misérable panier en osier, à moitié vide. Par dérision, Filibert, fait mine de se précipiter pour l'aider à le porter.)

L'avare Poudès espragnà la pèna, d'estrèna, n'en douni en degun !

Filibert Vous respouderai sus lou còu que m'estima mai estre mestre d'un tourtoun que varlet d'un milioun ! Sian d'accordi ?

L'avare L'envidious s'enrabia, l'envidiat gode ! *(Il passe.)*

(Le ramoneur se présente avec sa marmotte enfermée dans sa cage.)

Le Rascla-chaminèa E iéu ?

Filibert Tu, s'escoutessi lou reglamen, ti deurìi màncou pilhà ! "Le transport des animaux est formellement interdit".

Le Rascla-chaminèa Es pas un animau, es una marmota !

Filibert Va ben ! La ti tendras sus lu ginoui ! *(Le ramoneur passe.)*

Rimaire *(A Blacas.)* Vèhes, urouamen que l'as perdut lou tiéu àe, qu'au senoun auries màncou pourgut veni embé nautre !

Blacas *(Avec un sourire triste.)* Noun dire "urouamen" ! ... Acapita qu'es ensin, pas mai ! L'auguessi pura encara, lou viage lou si serian fach plan-planin, à pen, tout ai doui en charrant ...

Filibert Perqué, lou tiéu àe parlava, finda ?

Blacas Auguesse parlat, m'en poudia pas dire mai ...

Filibert Va ben ! Assete-ti ! *(Blacas passe.)*

(Gé Barbòtou et Jan Babilha se présentent, mais Filibert avise Calliste et Finette qui font les cent pas tout en devisant.)

Oh ! Lu calignaire ! Lou sabès que parten d'ancuèi ? ...

Gé Barbòtou L'a L'a..... L'a... mou ... mou....

Jan Babilha L'amour fa passà lou temp ...

Filibert E lou temp fa passà l'amour ! *(A Gé Barbòtou e Jan Babilha)* Vautre doui, emb'un soulet discours, n'avès pèr faire lou viage "aller-retour" ! *(Ils passent.) (Calliste et Finette se présentent.)*

Filibert Vous sias tout dich, au màncou ?

Callistou *(Regardant Finette)* Oh ! N'en resta encara !

(Finette se serre tendrement contre lui. Ils passent.)

C'est au tour de Madaloun ; le gibous se tient derrière elle sans prétendre, en rien, lui imposer sa présence.)

Filibert *(Se grattant la tête)* Siéu oubligeat de vous mettre tout ai doui ensin.

Lou gibous La respouèsta es à mademouisèla à la vous faire ...

Madaloun *(Indifférente.)* Perqué noun ?

(Ils passent. La fileuse les suit, tenant sous le bras sa quenouille garnie de chanvre.)

Filibert E ve que s'es pourtat la coulougna e lou cànebe !

(Les musiciens sont là, qui suivent.) Vous metrès toui ensin, cadun mé lou siéu istrumen ! Lì a plus degun ?

Rimaire Urouamen que m'èri fach la lista ! Nen manca Titoun, lou nissart, e la siéu frema, Vitourina ...

(A cet instant, arrive Titoun, essoufflé et passablement agité.)

Titoun Siéu aquì !

Filibert Couma va ? Sias soulet ? E la vouèstra dama ?

Titoun Ven pas ! A changiat d'idèa !

Filibert Aquela pi ! Au moumen de partì ?

Titoun Ahì ! Franc à la darrièra minuta !

Rimaire Calia insiste !

Titoun Paura de vous ! Mai que noun ai fach ! Ma quoura una frema a quaucaren en li corna, sabès, pèr lou li levà !

*(Il regarde, à la dérobée, avec inquiétude derrière lui, puis, s'adressant à Filibert.)
Siès lest a partí ?*

Filibert Ahì ! N'asperavan plus que vous e madama.

Titoun Noun parlès plus de madama e fen camin !

(Il repousse littéralement Filibert et le rimaire vers le car. Bruit de démarreur. Moteur.

Un cinéaste amateur arrive, en courant, par la gauche et filme les derniers instants qui précèdent le départ.

Par la droite, parait, revêtue de la grande tenue des jours de fête, le chef de l'orphéon de Ribassière dont les musiciens sont supposés être dans les coulisses. Dirigés par leur chef, les instrumentistes de l'orphéon entament un allègre air de polka.

On entend les adieux, les bravos, les applaudissements des pèlerins, sur fond de moteur et d'avertisseur qui, très vite, s'estompent dans le lointain.

A cet instant, courant à perdre haleine, Tante Victorine débouche sur la scène. Elle appelle, fait de grands gestes inutiles. Le car est déjà loin.

Elle demeure clouée sur place, muette immobile. Véronique, auprès d'elle, renifle bruyamment. Victorine, farouche, lui arrache le mouchoir des mains, la prend par le bras et, faisant demi-tour, l'entraîne avec elle.

Le cinéaste les a photographiées sous tous les angles puis, se retournant vers les musiciens, il les filme également, ce que voyant, l'orphéon reprend le morceau au passage interrompu.

(Musique.)

TROISIEME INTERMEDE

Boufarel

Enfin, les voilà partis, mes ribassiérois ! Tout s'est bien passé. Il ne reste plus qu'à leur souhaiter "bonne route" ! Oh ! ils ont du chemin à faire ! Béthléem ce n'est pas là derrière, comme on dit. Et je sais bien que le fantôme Pellegrin nous en fera voir des vertes et des pas mûres ! Le fantôme Pellegrin - je vous l'ai peut-être dit - et le diable, c'est un peu comme on dirait "deux derrières dans une même chemise" ! Et le diable - ne le répétez surtout pas - il arrive, par moments, par moments seulement, qu'il soit plus fort que nous. A la fin des fins, c'est lui qui cabussera aux tréfonds des enfers, c'est entendu, c'est réglé comme ça ... Mais, en attendant, il nous en fait voir...

Et ces machines à rattrapper le temps, tout ce qui court, tout ce qui roule, tout ce qui vole ... moi, - vous direz que je suis vieux jeu - je n'y ai guère confiance ! Ce sera à Filibert à s'en arranger. La mécanique, c'est une invention des hommes ... Aux hommes de s'en débrouiller ... "Qu lu a fach, que lu si leque !" comme nous disions de notre temps, le bon temps ! Entre bergers !

Je vais quand même ouvrir l'oeil, et le bon ... Etant donné que le Père éternel m'a fait une bonne manière qui a fait parler pas mal de monde - des jaloux, il y en a partout - même au paradis - il suffirait que ça cloche d'un côté ou de l'autre pour qu'aussitôt, on dise : "vous avez vu ce qu'ils ont fait, ces gavots, qui devaient tout avaler !" Il faut que ça marche ! ... Et ça marchera ! Ça ne serait que pour mon "standing" personnel !.. Tè ! Où je suis aller le pêcher ce mot ?... Il n'est pas de moi ! ...

Il y a des mots qu'on attrape, comme ça ... comme on attraperait des puces, au vol, au hasard ... au passage ... Peut-être bien que je l'ai entendu dire au paradis ! Avec tout ce monde qui nous arrive depuis quelque temps ! De toutes les races, de toutes les religions ... Oui, oui, sur terre, ils se sont pensés, ils paraissent, de faire des arrangements à leur manière ... Notez qu'ils ne raisonnent pas mal : un saint homme, ce sera toujours un saint homme ... D'où qu'il vienne ... Mais on est obligé de faire un sérieux triage, tout de même ... Sans ça, on serait envahi ! ...

A moins que, pour en revenir à ce drôle de mot, il me vienne de mes pèlerins et qu'il me soit resté en tête. Parce que je dois vous dire que je suis toujours avec eux, depuis le premier moment ... Ils ne s'en doutent pas, mais je suis avec eux, tout le temps, toujours et partout. Et j'y trouve mon contentement. Pensez ! Je réentends le parler de mes vieux .. Je retrouve tous ces mots que je croyais à jamais perdus ... Que je m'imaginai avoir oubliés ... Ils sont là qui résonnent à mon oreille, qui dansent devant moi, qui me font chaud au coeur ... Qui me picotent les yeux ...

Ah ! Se li poudi respouondre ! Si je pouvais entrer dans la conversation, mais, malheureux, ça ficherait tout par terre. Alors, je me retiens, mais c'est pas facile, croyez-le ! C'est difficile, c'est même douloureux par moments, oui, mais c'est bien agréable quand même !

Merci Seigneur, ne faites pas attention ... A tout à l'heure, qué ...

QUATRIEME TABLEAU

Au flanc d'une montagne abrupte, une plateforme herbeuse que traverse la route conduisant au col. Au premier plan, à gauche, un banc de pierre. Au fond, un monticule, couronné d'un pin rabougri, marque le départ d'un sentier vertigineux qui, s'enfonçant dans les éboulis, rejoint le village de Jascassiers, d'où les pèlerins sont partis, il y a quelques heures seulement.

Pancarte du Syndicat d'Initiative :

"Sentier touristique, rejoint Jascassiers en 30 minutes de marche.

Sur le parcours, admirez le pont de l'abîme, la roche du diable, le balcon du pendu. La plus grande prudence est recommandée aux promeneurs."

Un bruit de moteur se fait entendre, avec des ratés de plus en plus fréquents, puis, plus rien. Violent coup de frein. Le car stoppe côté gauche et l'on aperçoit son capot. Une portière claque et Filibert, le chauffeur, paraît. Il est furieux.

Filibert *Aquèstou còu, li sian e li sian ben ! (s'adressant aux voyageurs.) Poudès calà, vautre ! (Se prenant la tête à deux mains.) Santipeta d'un tron de padindou d'un accident borni ! Se, au màncou, saupessi de doun ven ! Ma noun ! Li acapissi ren, ren de ren !*

(Il soulève le capot et examine le moteur, sans cesser de pester et de marmonner.

Entrée par petits paquets des pèlerins, les uns courbés, moulus et maugréant, les autres souriants, chacun réagissant à sa manière.)

Rimaire *Qu saup en que païs pouden estre ?*

Titoun *N'en sabi ren, ma se li deven passà la nuèch, emb'acquè zieu que subla, s'anan fa de rire !*

D. Soulina *Remercian lou signour, aurian poucut acapità plus mau !*

L'avare *Aurian poucut entoupà plus ben !*

Filibert *Aurii preferat, finda iéu, m'arrestà en plaça Massèna ! Pilhas paciènça, serà pèr un autre còu !*

FINETTE *Paura iéu ! Deuguessi passà la nuèch en un luèc parié, cresi que mourèri d'espavent ! (Se serrant amoureusement contre Calliste) Vouòli dire : "se siguessi souleta ..."*

(Il se rengorge, tire sur sa moustache et la prend par l'épaule. Ils sortent.)

(Le maire et sa femme arrivent, tout souriants, toujours aussi préoccupés l'un de l'autre.)

Le maire *Vai plan, frema, vai plan ! Noun courre, qu'aven lou temp !*

Thélise *Sian vièi, moun ome ! De temp n'aven plus gaire ! Si cau despachà de tout veire. (Tous deux se dirigent vers le panneau touristique, en même temps que le rimaire et Titoun.) Que di aquèu cartèu ?*

- Le maire *(Lisant)* "Sentier touristique - Rejoint Jascassiers en 30 minutes de marche."
- Titoun Jascassiers ? Lou paisot qu'aven quitat estou matin ?
- Rimaire Va ben que lou car noun a fach que caminà à ressautoun, couma lu babi, ma tout de meme, pèr arribà davau en trenta minuta à pen, cau que sigue un bel escourchoun ! *(Continuant la lecture.)* "Sur le parcours, admirez le pont de l'abîme, la roche du diable, le pont du pendu ..."
- (Gé Barbòtou qui avait contourné le monticule pour faire quelques pas sur le sentier, en revient, les bras en l'air et la bouche ouverte, en signe de violent étonnement.)*
- Gé Barbòtou Ma ... Ma ... Mamma ... Mìa ! A ... Aq ... Aq... Aquèu de ... de ... de ... sen ... sen ...de sen ...
- Titoun De santibelli !
- Gé Barbòtou Noun ... Noun ... de sen ... sen ... sentié !
- Jan Babilha *(Qui en revient également)* Ti saludi ! Un sentié li dîhes ? Un'escalinada ! un roumpe-couòl, autre que ! Es de camin que soun pas fach per nautre ! Sian de santoun, nautre, sian pas d'acroubata !
- Blacas *(S'approchant de Filibert)* Ma finalamen, que li a d'arouinat ?
- Filibert *(Montrant du regard Doun Soulina qui, recouvert de sa douillette, les doigts gantés de laine, lit son bréviaire, en marchant de long en large.)*
- Demandas à Moussù lou curat se, de fes que li a, siguisse marcat en lou siéu libre !
- D. Soulina *(Paisiblement)* Se counouissèsses lou tiéu moutur couma counouissi lou miéu vangèli, li a ja bèu temp que serian fouòra d'embaras ...
- L'avare Aquì si mangian de sòu !
- Rimaire Eh ! Cadun n'en pòu pas dire autant ...
- (Le maire et sa femme viennent s'asseoir sur le banc, à l'avant-scène.)*
- Le maire *(Posant sa main sur le genou de sa femme)* As besoun de ren, coucouna ?
- (A son tour, Thélise pose sa main sur celle de son mari et leurs mains restent unies.)*
- Thélise Siès embé iéu, n'ai proun ! E tu, ti sèntes ben ?
- Le maire Segur ! Pisque siès proch de iéu !
- (Leurs compagnons, attendris, les admirent en silence.)*
- Titoun *(Les désignant)* Regardas-lu, aquelu doui ! Amourous couma au premié jour !
- Le maire Toujours !
- Thélise E pegan lou Signour que n'en dure !
- Titoun Que vous dure pura ! *(Emphatique)* Que li a de plus bèu en la vida que de si voulé ben, de s'aimà, de s'acapì, d'estre d'accordi ? léu, lou diéu toujours à Vitourina : "Que si vourguen soulamen de ben e, que vague couma vòu, pèr nautre anerà toujours ben !"

Thélie Paura Vitourina ! Es doumage que noun sigue venguda !

Titoun *(Des larmes dans la voix)* Eh ! Se m'auguesse escoutat ! ...
(La voix du fantôme Pellegrin, semblant venir de l'au-delà, sourde et cependant distincte, dont Titoun est supposé être seul à l'entendre, lui répond.)

La voix Tu la regrettes ?

Titoun Bien sûr !

La voix menteur !

Titoun *(Sursautant.)* Que serà ? Qu es que m'a parlat ?

Les autres *(Qui, visiblement, n'ont rien entendu)* Que li a ?

Titoun Li a qu'avès de manière de faire que mi van pas ... S'avès quaucaren à dire, dihes-lou-mi de davant, e ren de darrié !

Les autres Que vous pilha ? Que t'aganta ? *(etc. ...)*

Titoun Diau ! Avès ren dich, bessai !

Les autres Ren dau tout !

Titoun E ren audit ?

Les autres Non ! Perqué ?

Titoun Pèr ren ! *(se parlant à lui-même)* Aquèu mai de rasounamen ! *(s'emportant à nouveau.)* Je regrette rien ! ... Ni personne !

La voix Tu la reverras bientôt ! ...

Titoun *(Eclatant violemment)* Ah ! Noun ! Finisses-la un pau ! E se voulès v'amusà, cercàs-vous un autre toni. Avès capit ?
(Alors que, furieux, il les observe, le ricanement grinçant, sardonique du fantôme Pellegrin se fait entendre à nouveau. Titoun dévisage ses compagnons de voyage, lesquels - et pour cause - ne comprennent rien à son comportement. Tout à coup, pris de panique et salué par un éclat de rire général, Titoun s'enfuit et vient se cogner à Filibert qui a quitté un instant son travail pour boire à la régala.)

Titoun *(L'air égaré)* Filibert ! Audi de vous !

Filibert *(Lui tendant le cougourdon)* Provas de bèure ! *(Titoun boit longuement et on le sent rassuré.)* Audès plus ren ?

Titoun Noun !

Filibert Aloura, venìa d'acò ! Es la set ! Dau temp qu'èri à la coulouniala, en lou desert, lou m'a fach mai d'una fes ! Cau pas oublidà que s'avesinan de la Palestina !

Gé Barbòtou Gai ... Gai ... Gaida ! Ti ... Ti ... Titoun ! Vi ... Vi ... Vi ... Vitourina !
(Surgissant comme un diable d'une boîte, Victorine paraît. Stupéfaction générale.)

Le maire Pèr isemple ! Madama Vitourina, vous aici ?

Victorine Ahì ! Vehès, tout arriba !

Thélie Parlavan de vous, bel adé, embé Moussù Titoun ...

Victorine Doun es aquèu mascarat, que li digui doui mot ? Titoun ? Titoun ?

Titoun Ouh ! Siès aquì, tu ? E de doun souòrtes ?

Victorine M'asperaves pas, qué ? Avès talamen ben carculat lou tiéu còu ! As proufitat que viravi l'esquina pèr la ti defilà planplanin couma 'n voulur e ganta sola ! Ti siès escapat à tout' abriva e iéu, mi siéu trovada claustrada, empresounada, engabiada, sensa degun pèr mi dounà la man !

Titoun Oh ! Tron de papié ! Estai que m'en souveni ! Ahì ! Ahura mi reven ! ...Siéu sourtit, e un còu fouòra, sensa pensà en ren, ai tirat la pouòrta darrié de iéu ...

Victorine E, toujours sensa li pensà, un còu fouòra, as dounat un tour de clau ben atesat e li clau, li ti siès messi en pocha ...

Titoun *(Feignant l'étonnement)* En pocha ! Oh ! Fan d'un amoulét ! *(Il tire le trousseau de sa poche.)* E ve qu'es vèr ! Eh ben ! Se mi serri cresut aquela ! ...

Victorine Guigna-faussa !

Thélie E aloura, couma avès fach per vous sourti d'aquela fachenda ?

Victorine Ai deugut sautà de la fenestra ! E un còu fouòra de maioun, ai courut tant qu'ai pourgut, mà siéu arribada just couma lou car s'en partia ! Ai sounat, ai bramat, mesquina ! V'ai fach de gran signau ... Ma noun m'avès vista ni audida !

Titoun Ti penses ben que se t'auguessian vista, tout de meme !

Victorine Mourre touòrt ! Aloura, sensa perdre un moumen, ai virat tout lou païs pèr afità un taxì e v'aven seguit à la traça ... Mà, cada fes qu'arribavan en quauque luèc, vai ti fa foutre, tout bèu just, veniavas de lou quità ! Fin tant qu'aven pi desbarcat à Jascassiers à pena couma vautre n'eravas sourtit ! ...

L'avare Acò, es de caprici que cau estre ric pèr lu si pagà ...

Victorine S'ai fach de pouf, quauqun lu paguerà !

Titoun Ah ! Creses-lou-vous qu'es marrit de pas avé de memòria ...

Le maire Mà dau moumen qu'aviavas una vouòtura, couma va que v'en sias venguda fin aici, à pen ?

Victorine Vous vau dire ! Aquèu massacan d'escaufur, que li venguesse la rasca, lou couòl touòrt, lou mau de la peira, lou tuèis galantin ...

D. Soulina Vitourina ...

Victorine Ahì, Moussù lou curat ! Aquèu brav' ome, que lou ciel lou si benedisce, quoura s'es vist au pen d'aquela mountagnassa, a perdut l'abriva d'un còu soulet e n'a plus vourgut acapì de ren ! Ai augut bèu faire : pregà, ourdounà, suplicà, menaçà ... M'a virat l'esquina e m'a dich : "En galèra, vous e qu vous vòu de ben ! "...

Titoun T'a dich acò ?

Victorine Ahì, lou miéu bèu galeròtou ! Ti fa souci, n'es vèr ?

Sant-frust E aloura ?

Victorine Aloura, ai agantat aquel escourchoun ! N'es màncou un sentié, es una dràia, un camin de revest que parte au plus bas d'una clua estrècha couma 'n couredou, negra couma lou còu d'una sartàia ; caminas en l'escur, en faguent gaida de doun metès lou pen, lou camin si redrissa couma 'n' escalinada e, d'un còu soulet, passas sus d'un pouònt miech desalugat mé lou tourrent davau que la siéu rumour v'embalourdisse ... Aquì, aloura, es lou plus bèu ! Souta de vous, toump, ravina, precipici, ren li manca, e sus la vouòstra testa, de roucas que tenon drech pèr misericòrdia e que, mai que segur, n'asperon qu'un courrent d'ària per regoulà en lu abissi e li v'estirassà emb' èlu

Titoun N'ajustes pas un pau, noun, pèr lou plesi de ti fa plagne ?

Victorine Prega soulamen lou Signour de noun avé à li passà de nuèch, un jour de marrit temp !

Titoun Ni bouòn, ni marrit ! léu, siéu per lu camin larc.

Jan Babilha léu, un estrapas ensin, lou farèi pas ... Màncou se Mestre Sigaut mi curbesse de marenguin !

L'avare As rasoun ! Qu es menchoun, que stague à maioun !

Lou gibous Avès augut un bèu courage !

Doun Soulina Lou Signour l'a ajudada ...

Victorine E quoura m'ajudava pas, fahii doui viage ...

Rimaire L'asart a vourgut que toumbessian en pana en aquèu luèc ... Qu'au senoun, n'aurias jamai ragantat !

Victorine N'es bessai pas talamen un còu d'asart ...
(Filibert, pris d'un accès de rage, jette sa clé à molette au sol et vient se mêler à eux.)

Filibert Sian emmascat, vous diéu, emmascat ! Pòu pas estre autramen !

Victorine Qu saup ? Bessai ben

Filibert Despè que sian per camin, touti li guigna, li aven augudi ! Avii de peneu nòu flamant, hé bèn ! que lou vous cresès o noun ...

Victorine Lou mi cresi ... Lou mi cresi ...

Filibert ... Aven crepat onze fés ! Pas una : onze ! E jamai - acò es lou plus bèu - jamai un còu qu'augui trovat traça de pouncha o de clavèu !

Victorine Aloura, es que m'a réussit ! Avii tentat lou còu sensa tròu li creire ...

Titoun Qu'as tentat ? Dè-mi un pau ?
(Tous, pressentant qu'ils approchent du secret, se rapprochent d'elle.)

Victorine Ai tentat lou còu de l'esplinga ! La vièia Gàida - aquela que li dihion la masca de San Janet e que mi vouldia tant de ben ...

Titoun Entra masca, s'acapísse ...

Tous Chùtou ! Chùtou !

- Victorine M'avìa vourgut dire qu'en pougnent, de la pouncha d'un' esplinga, un lèu de bòu plaçat souta lou poutret de quauqun, li si poudia faire arribà touta souòrta de malandresc, li faire sourtì rougna, rasca, bussucòrnia, magagna, macadura, blavairòu, lou faire peta, meme !
- (Titoun se tâte la poitrine avec inquiétude sans rien dire à personne. Son manège est surpris par Victorine qui en sourit.)*
- Tous E aloura ?
- Victorine Aloura mi siéu dich : s'arièisse sur la gent, perqué noun reussisseria sus d'un' autoumoubila ?
- (Titoun pousse un soupir de soulagement.)*
- Victorine Ai cercat en maioun - de ravan n'en manca pas - la foutougrafia d'un car, l'ai batejat "car Filibert". E, dès còu pèr jour, sus d'aquela carta, plantavi l'esplinga à l'asart, doun pica pica ... En li roda de davan, de darrié ...
- Filibert Ma aloura, es aquì la clàu ! Toui lu nouòstre mau, touti aqueli fachenda, venìon de vous !
- Victorine E iéu, que vous pouòdi dire ? Qu noun tenta ren, n'a ren ! ...
- (Exclamations de réprobation, chuchotements ...)*
- Victorine Mi devi arrestà ?
- Le maire Noun, noun, countinuas ! Sian bessai sus la brùà ! Aloura ?
- Victorine Aloura, bel adé, quoura mi siéu vista abandounada à Jascassiers, mi siéu dich : "Un cat blanc la m'a facha, un cat negre la mi paguerà !" ... E vague que plante ! Ai enfounçat l'agulha en plen dintre lou moutour !
- Filibert En lou moutour ?
- D. Soulina En que luèc, au just, v'en rappelas ?
- Victorine Oh ! Moussù lou curat, sias vous que mi demandas una cauva parièra ?
- Filibert En que luèc ? Dihès vitou !
- Victorine N'en sabi ren ! Lou car es gros, l'agulha es pichina !
- Filibert Ma, respoundès-mi !
- Victorine Que voulès que vous respouòndi, brav' ome ! Ai pougnut à l'asart, doun pica, pica ! Meme qu'ai rout l'agulha !
- (Consternation générale contrastant avec l'enjouement faussement ingénu de Victorine. Le cercle se défait, les pèlerins, perplexes, se regardent sans dire un mot.)*
- Filibert *(Suant à grosses gouttes.)* Pilhas-vous acò per ren ! Un tros d'agulha en lou moutour ! E doun lou vau cercà ?
- Titoun Ah ! Pouòdes estre fièra dóu tiéu còu ... Nen fiques dintre un bèu pastis ...
- Victorine La peira de l'escandalou, qu serà : tu o iéu ?
- D. Soulina N'es pas lou moumen de si disputà ! Ahura, la questioun es de si metre d'accordi sus cen que deven faire !

Thélie lèu, dirni de recalà à Jascassiers ; en pagant, troveren toujour un' auberge doun pourren passà la nuèch.

Sant-frust Avès rasoun ! M'estima mai mi reparà au caut en pagant, que de tremoulà touta la nuèch à gràtis ! ...

L'avare lèu, siéu pas proun ric per bregaià lou miéu argent en un' auberge !

Rimaire A mens que li pihon li peça dóu papa ...

Le maire Lu miéu enfan, cresi que vourrà mai si metre en camin ...

Sant-frust *(Il est déjà au départ du sentier.)* Lì anan ?

Victorine Se vous fa ren, laissàs-mi metre en testa. Avanceren plan-planin, un au còu. E, tenès-vous atent, que se fès tant de resguilhà, v'arestas plus fin davau ! *(à Titoun)* Mete-ti darrié de iéu ...

Titoun Vourrà bessai mai qu'estaguessi aquì, pèr dounà la man à Filibert ...

Victorine Noun ! Lou còu, lou m'as fach una fes, ahura, mi maufidi !

D. Soulina Pilhas la testa, Vitourina, nen servirès de guida.

Victorine *(S'engageant dans le sentier)* Venès ?
(Les pèlerins, nullement rassurés, penchés sur le vide, regardent partir les premiers, puis, l'un après l'autre, non sans hésitation, ils s'acheminent, salvés par Filibert. Blacas ne peut se décider à partir.)

Filibert Ma que fas ? Asperes lou tram ?

Blacas Mi senti la testa que vira ...

Filibert Fai lèu, fantaumié ! Que lu autre, se noun ti vehon arribà, si van faire de crucil!

Blacas Lì vau ! *(Il s'engage sur le sentier.)*

Filibert Si reveiren !

Blacas Se Diéu vòu ! ... *(Il attaque précautionneusement la pente et disparaît.)*

L'avare Aquèu, es pas encà arribat !

Filibert N'ai ben pau ! *(Débouchant sa gourde.)* lèu, au plus gros de la bila, mi vau bèure un còu e, après d'acò, au travail ! *(Il boit.)*

L'avare lèu, mi vau rouià un moucèu. *(Il tire un oignon et un quignon de pain de son panier.)* Se lou couòr vous di ?

Filibert Non merci ! O mangià ben o mangià ren ! Siéu acoustumat ensin !

L'avare Si mangia toujour tròu ! La ceba vous sustenta, carga pas l'estòmegue e fa durmì.

Filibert ... E cousta pas car ...

L'avare La m'an regalada !
(Blacas, pâle et décomposé, réapparaît.)

Filibert Oh ! Siès mai aquì ? E que t'arriba ?

Blacas Ai li camba que mi tremouòlon ...

Filibert Sourdà dóu papa ! Tèn ! Bèu un còu, acò ti redounerà d'abriva !

Blacas Cresès ? *(Il boit et se remet sur le sentier.)* Pregas pèr iéu ! *(Filibert est retourné à son car - Un temps.)*

L'avare Vous pouòdi bessai ajudà en quaucaren ?

Filibert Non mercì ! Ai pas besoun d'argent !

L'avare Vous parli pas d'aiçò ...

Filibert Lou sabi : li pensas toujours, ma n'en parlas jamai !... Ve mai l'autre ...

L'avare Tu, sauprì de ti croumpà un chùtou, regarderì pas lou près !

Blacas *(Dans un souffle)* Parti plus !

Filibert Perqué ? Dì-mi !

Blacas *(Il s'avance vers eux, les jambes flageollantes, humblement)* Mi manca lou courage ...

(Il s'effondre. L'avare se précipite, le soutient.)

Filibert Anas lou couchà... E tenès-li coumpagnia. léu, ahura, cau que mi meti au travai !

(Les deux hommes se dirigent vers le car. Filibert, demeuré seul, étend un sac sous l'avant de la voiture, tire de sa poche une lampe électrique et s'allonge sous le capôt. Il fait nuit noire - Un temps.)

A l'avant-scène, paraît le fantôme Pellegrin. Drapé dans une cape sombre, entouré d'un halo rougeoyant, il se révèle sous son aspect démoniaque. Bondissant plutôt que marchant, il se dirige vers le fond de la scène, escalade le monticule qui marque le départ du sentier. Du regard, il semble vouloir percer les ténèbres pour y repérer les pèlerins, enfoncés au coeur de la montagne. Brusquement, de sa main tendue, il saisit au vol un objet invisible qu'il projette avec rage dans la direction de la vallée. Une lueur aveuglante illumine la scène, suivie d'un épouvantable coup de tonnerre. Le pin rabougrì disparaît, emporté dans l'abîme ... Un orage d'une violence inouïe se déchaîne dans la nuit devenue totale. Faisant jaillir, au passage, une gerbe d'étincelles de l'avant du car sous lequel est couché Filibert, le fantôme disparaît.

Filibert, pestant, sort de sous la voiture, tire à lui le sac, s'en couvre et s'en va vers le fond. L'arbre n'est plus là. Filibert demeure un long moment immobile, puis, haussant les épaules, dans un geste d'impuissance, il va vers le car.

La scène est zébrée d'éclairs aveuglants, tandis que se mêlent au grondement du tonnerre les mugissement des eaux roulées par le torrent et l'effroyable tumulte des rochers se détachant de la montagne pour aller s'écraser au fond de la vallée.

Mais voici que, trouvant le vacarme, un son de trompette se fait entendre. D'abord à peine perceptible, il croît en force, en puissance, s'amplifie victorieusement et domine enfin le grondement de l'orage qui, vaincu, s'éloigne ... s'estompe ... et

disparaît. La voix de la trompette demeure seule, triomphalement seule, tandis que le rideau se ferme lentement.

Eclairé comme par un rayon de soleil, paraît à l'avant-scène le père Boufarel, exténué mais rayonnant, radieux.

QUATRIEME INTERMEDE

Boufarel

Hé bé ! D'une belle nous l'avons échappée !... Il a duré un moment où je me suis vu mal ... Cet animal de fantôme Pellegrin, qui a le commandement sur le tonnerre, les éclairs et tout le tremblement, il a bien dû croire qu'il allait noyer mes braves pèlerins comme des rats dans une ratière.

Vous les auriez vus, les pauvres ! Lorsque les eaux du torrent se sont mises à monter et les rochers à dégringoler, ils n'en menaient pas large. Ils étaient là, les pîeds dans l'eau, ne sachant plus à quel saint se vouer. Et moi, tout "bienheureux" que je suis, je me trouvais bien en peine pour leur venir en aide ! Et pourtant, il fallait les tirer de là !

Passes encore pour les humains qui, eux, peuvent se défendre ! Mais les santons ! Mes braves santons d'argile ou bien de plâtre - il y en a aussi de ceux-là - mes braves santons se sentaient glacés jusqu'au coeur et ils se voyaient déjà en train de fondre, de se délayer dans ce déluge ...

Essayez un peu, un jour que vous serez pris sous une bonne averse, d'imaginer que vous pourriez être faits de chaux, de plâtre ou de sable, et vous verrez l'effet que ça vous fera ... Le brave Sant Frust qui avait déjà laissé un bras dans des aventures santonnées, il y pensait à tout celà, et il se voyait mal, je vous assure !

Et les gens de la ville qui avaient fait confiance à leurs amis santons, il fallait, eux aussi, les arracher aux griffes de ce sacripan de fantôme !

Heureusement que j'ai, dans la famille, un joueur de trompette qui n'est pas ordinaire. C'est l'ange Boufarel ! Peut-être, vous en aurez entendu parler ? C'est lui qui a annoncé la naissance du Bambin, il y a deux mille ans ... C'est un joueur de trompette comme il y en a guère ! ... Même au paradis ... Et il se trouve que c'est un neveu à moi ... A dire le vrai, je serais plutôt un neveu à lui, parce que lui il était déjà au monde avant que le monde soit monde ! Et moi, je n'ai jamais que deux cents ans de bienheureuse éternité, mais on s'entend que c'est un plaisir !

Tout ça pour arriver à dire que lorsque j'ai vu que ça tournait à la "mauparade", je n'ai fait ni une ni deux : j'ai appelé l'ange Boufarel à notre secours. Pas plutôt j'avais prononcé son nom, déjà, il était là, devant moi.

- Qu'est-ce qu'il y a à votre service, l'oncle, - il me fait,

- Si tu veux me faire plaisir - je lui ai dit - tu montes au plus haut du ciel, juste au-dessus du vallon de Jascassiers, près du col de Villefranche et, une fois arrivé là-haut, tu souffleras dans ta trompette à t'en faire éclater les joues. Et tu t'arrêteras que lorsque cet orage qui me fait souci aura disparu.

-Si vous croyez que c'est facile - il me dit - je me crois pas si fort !

- Il s'agit pas de toi, il s'agit de ta trompette. Les Saintes Ecritures, tu les connais ? Bon, alors dis-moi : à Jéricho, avec quoi on les a renversé les murailles ? Avec une trompette ! Et toi, le plus fort "troumpetaire" du paradis, tu ne te sentiras pas capable de crever un nuage !

- Parce que vous, grand-père - il me dit - vous êtes encore de ceux qui croient aux miracles ?

- Et toi, non, peut-être ?

- J'y crois, oui, mais pas quand c'est moi qui dois les faire !

- Discute plus, petit - je lui ai dit - vas vite ... et souffle ! Souffle tant que tu peux, ou alors nous sommes perdus.

- Bon - il me fait - j'y vais. Mais priez quand même un peu pour moi et pas seulement pour les autres, qué ...

Ah ! Le brave petit ! Vous auriez entendu ça ! Je suis sur que la trompette du jugement dernier ne fera pas plus de bruit ni d'effet !

Peut-être même, le fantôme a-t-il cru qu'on y était arrivé et la peur se l'est pris ... On sert le diable, mais on craint Dieu, vous comprenez ?

Enfin, toujours est-il qu'il a renfermé ses éclairs, qu'il a repris son tonnerre, replié ses nuages et ... qu'il a mis les voiles.

Et mes pèlerins - c'était moins une - ont été sauvés.

Seulement, Filibert, une fois réparée sa voiture - car il y est enfin arrivé - est parti à leur rencontre. Et il doit avoir une belle peur de ne plus les retrouver. Parce qu'il est brave, Filibert ... Il veut pas que ça soit dit, mais il est brave ...

J'y vais ...

CINQUIEME TABLEAU

Côté gauche, une façade sur laquelle se découpe une enseigne représentant un pèlerin qui s'appuie sur un bâton orné d'un cougourdon. Sous l'enseigne, la porte d'entrée et, près de la porte, une table et un fauteuil d'osier sous un parasol. Une terrasse où sont disposées des tables recouvertes de chaises retournées, occupe le côté droit de la scène. Il s'agit visiblement d'une auberge de campagne dont les rares clients, lorsqu'ils n'emportent pas leur propre repas dans leur besace, doivent se contenter de fort peu.

Au lever du rideau, l'aubergiste, en bras de chemise, mais endimanché, son chapeau et son veston étant posés sur un guéridon, appose sur la porte de son auberge un panneau "Barthélémy ferme le lundi." Il contemple un instant la pancarte, donne un dernier coup d'oeil à la boutique, enfile sa veste, se coiffe de son chapeau et, satisfait, s'en va.

Le fantôme Pellegrin qui, revêtu d'un ample manteau de voyage, l'observait en silence depuis quelques instants, lui barre la route.

- F. Pellegrin Retirez cet écriteau !
- Barthélémy Comment ?
- F. Pellegrin Retirez cet écriteau, vous dis-je ! Ce n'est pas un jour, croyez-moi, à fermer boutique. En pleine semaine de Noël !
- Barthélémy Si on écoutait les clients, il ne faudrait jamais fermer. D'ailleurs, Noël est une fête de famille ; les gens restent chez eux.
- F. Pellegrin Vous en avez qui passent, qui s'arrêtent. Moi, par exemple !
- Barthélémy Ca m'ennuie pour vous, mais je ne peux pas tout mettre en train pour un seul client !
- F. Pellegrin Et si nous étions vingt ?
- Barthélémy Vingt ?
- F. Pellegrin Vingt pèlerins, oui, qui auront un appétit d'enfer, qui boiront comme des trous et qui ne regarderont pas à la dépense !
- Barthélémy *(Il cherche tous les prétextes possibles pour refuser, n'étant pas du tout du genre "bourreau de travail".)* Je voudrais bien vous faire plaisir, mais ...
- F. Pellegrin ... Mais le travail vous fait peur ...
- Barthélémy Non, mais le lundi, c'est le lundi ! Je n'ai que ce jour-là pour me reposer
- F. Pellegrin Alors que vous ne faites rien de la semaine !
- Barthélémy *(Se débattant désespérément.)* Nous sommes en fin de semaine ! Mes provisions sont épuisées ! Je n'ai même pas assez de charbon pour ma cuisinière, mon cellier est vide, je n'ai plus de vin dans ma cave, je n'ai plus rien ...

- F. Pellegrin *(Sèchement)* Ne jouez pas les innocents ! Votre feu ronfle dans la cheminée, on l'entend d'ici ! Un dinde, fraîchement plumée, est entreposée dans votre frigidaire, un jambon cru est accroché au-dessus de la table et, au centre de la grande salle, trône un immense pâté en crôte encore chaud ! Pour qui sont toutes ces victuailles ? Répondez !
- Barthélémy Une dinde ? Un pâté ? Un jambon ? Vous êtes fou !
- F. Pellegrin Je n'ai pas l'habitude de plaisanter et je ne tolère pas qu'on se moque de moi ! Allez voir !
- Barthélémy *(Subjugué, va à la cuisine et en revient ahuri, stupéfait.)* Ça alors ...
- F. Pellegrin Et bien ? Est-ce vrai ? Oui ou non ?
- Barthélémy *(Inquiet)* Oui, mais, je n'y comprend rien ! ...
- F. Pellegrin Et ce n'est pas tout ! Pour qui sont tous ces bocaux de champignons dressés sur les étagères ? Ces boules de fromage de Hollande ? Ces tomes de Savoie cachées dans votre cellier ?
- Barthélémy *(Complètement affolé.)* Je les ai cachées, moi ?
- F. Pellegrin *(Glacial)* Il faut croire !... Et ces jarres d'huile alignées dans le couloir ? Les barriques de vin vieux ? Les dames-jeanne pansues ? Les bouteilles de liqueur poussiéreuses, entassées dans votre cave, vous les destinez à qui ? Et à quoi ?
- Barthélémy Mais je n'ai jamais rien eu de tout cela, moi ...
- F. Pellegrin *(Menaçant)* Voulez-vous que je vous accompagne ?
- Barthélémy *(Incapable de lutter davantage.)* Non ! Je vous crois ! Je vous crois sur parole. Alors ?
- F. Pellegrin Alors, vous allez faire ce que je vous ordonne : regagnez votre cuisine et n'intervenez en aucune façon. Je prendrai votre place. Je vais traiter royalement ceux qui se présenteront ici et la recette ira dans votre caisse. Avez-vous un coffre ? Un grand coffre qui puisse contenir au moins quatre mille ducats ? Allez le chercher ! Et, demain, comme par miracle, il sera empli d'or ! Vous en entasserez plus en un soir que vous n'en aurez gagné de votre vie tout entière, votre pauvre vie de gargottier sans jugeotte, sans ambition et sans courage ...
- Barthélémy Mais ...
- F. Pellegrin Tiens ! Prends cette poignée d'écus en attendant et va à tes fourneaux. Et ne les abandonne sous aucun prétexte ! Jusqu'à ce soir, c'est moi qui suis le maître ici, et j'entends être obéi ...
- Barthélémy Mais ... Alors ... Vous seriez Peut-être ...
- F. Pellegrin Pourquoi "peut-être" ? Oui, je le suis ! Va !
- (L'aubergiste terrorisé fait quelques pas à reculons, sans quitter le fantôme Pellegrin du regard, puis, virant les talons, disparaît dans sa cuisine. Posément le fantôme Pellegrin le suit. Quand il a atteint le pas de la porte, le rideau se ferme et se rouvre presque aussitôt sur le même décor. Les pèlerins sont attablés sur la terrasse. Le fantôme Pellegrin, en toque et veste blanche d'aubergiste, vient à eux, apportant sur un plateau, verres et bouteilles.)*

F. Pellegrin Voici les rafraichissements demandés !

Rimaire Servez-nous vite, brave homme, nous sommes morts de soif !

F. Pellegrin C'est une mort dont on revient ...

(Il dépose sur la table quelques bouteilles de bière et de limonade, ainsi que des verres. Chacun se sert dans une ambiance joyeuse. Calliste boit à la régala.)

Rimaire Mi demandi ben couma s'en sian tirat !

Filibert Dihès-mi, quoura an petat lu premié tron, que lou vent s'es mes à boufà e que la chavana s'es descadenada e qu'èri souta lou car, doun eravas ?

Rimaire Au plus marri luèc, sus l'abissi ! Noun poudavan plus mountà ni calà ...

Gé Barbòtou Si ra ... Si rara ... Si ...

Jan Babilha Si ragantavan couma poudavan ...

Gé Barbòtou Noun, si rara... rara... si racou... racoucou... si racoumandavan à la prou... prou ...

Jan Babilha A la Prouvidença ?

Gé Barbòtou Noun ! Noun ! A ... à ... la prou ... prou ... teciou d'ou Signour !

Jan Babilha Urouamen qu'a pi finit pèr ramaissà !

Gé Barbòtou E Sant ... S.. S. ... Sant Fr ... Frust !

Jan Babilha Sant Frust, paure diàu, èu que ten drech perqué es la moda, à cada moumen n'i en acapitava una ! O que s'enfangava o que lou vent lou chavirava !

Gé Barbòtou O que ... que ... li aiga lou ... lou ... s'empou ... pour ... pour ...

Jan Babilha O que li aiga lou s'empourtavon.

(Entrée du maire et de sa femme)

Le maire Bouonjour, lu miéu amic ! Ah ! Brave Filibert, s'en es mancat gaire que si reveguessian plus !

Thélise N'auguessias vist quoura eravan perdut au fount dóu valloun, au plus gros de la chavana ! Aurias pas dounat doui sòu de la nouòstra pèu !

(Entrée de Titoun et de Victorine.u)

Titoun Eh ! Bè ! D'una bella, pourren dire que l'aven escapada ! Rapelas-vous d'una que mi siéu vist pichin ! Mi siéu dich : "aquì, Titoun, se ti tires d'aquela, pouès anà à Laghet !"

D.Soulina Acò, lou vous remeterai davan quoura serà lou moumen ...

Titoun Aven mancàt petà de touti li façoun : gelat, negat, pistat, fracassat, desbudelat ... E pi, noun, s'en sian tirat !

Rimaire E Vitourina, l'auguessias vèsta ! Encambalava lu baus, sautava d'una peira à l'autra, esguilhava d'aquì, si ragantava d'aià, semblava una cabra ! E tout acò, sus lu abissi ...

Titoun léu, qu'avìi ja proun d'obra à faire camìn, de la veire faire, n'avìi li tres sudou, lou miéu couòr fahia tibou-tibou ! Una pavana ensin, vous, dihès !

- D. Soulina Per cen qu'es de Fineta, se n'èra pas de Callistou, bessai, paureta, que noun serà plus d'aquèstou mounde ...
- Le maire Lu mi vèu encara couma se li siguessi : eron à très pas davant de iéu, èra un marrit luèc - d'un coustà la roca lusenta - de l'autre, lou ribas à pic - mé davau lou tourrent qu'escumejava ... E, pèr pauvà lou pen, une dràia, just' à pèna larga d'un pan, sus d'un clapairas de peira pouridi qu'un ren li fahia regoulà. Just en aquèu moument, Fineta, lou pen li a sparat, s'es desbaussada, a poussat un crit e es partida en virant l'esquina en lou ribas !
- Titoun léu, quoura ai vist acò, mi siéu dich : "Adiéu bròcoli ! Fineta es perduda !"
- Rimaire Denant que l'auguessias soulamen dich, Callistou, èu, s'es lançat en lou vuèi. Semblava que voulesse ! Quoura Fineta, mesquina, es arribada au plus bas dóu clapié, Callistou èra ja davau que l'asperava, plantat couma 'n pic e ferm couma 'n roc, e l'a recassada en lu siéu bras couma 'n pipiéu au nidou !
- Fineta *(Tendrement.)* Se n'èra pas de tu, Calistou, en aquest' oura, serri au plus proufount d'aquèu gourg ...
- CALLÏSTOU La miéu vida si serà acabada embé la tiéua, Fineta ...
- Fineta Dau vèr ? Mi vouòles tant de ben ?
- CALLÏSTOU Mai que noun lou pensavi ! Es d'avé mancat ti perdre que m'en a fach enavisà ! N'aurai jamai d'autra frema que tu, Fineta ! Doune-mi la tiéu man. *(// ôte la bague de son doigt et la passe au doigt de Finette.)* Veicì pèr marcà la proumessa !
- Fineta Dì-mi, lou miéu bèu Callistou, quoura es que si marideren ?
- CALLÏSTOU Pèr San Miquèu, Fineta !
- Fineta Ah ! Qu'aquèu jour vengue lèu !
- D. Soulina Ma asperas ! Sabès pas lou plus bèu !
- Filibert V'en es encara arribat d'autri ?
- Titoun Diau ! Tout bèu just couma arriban au plus bas de la clüa, doun fahia escur couma en la bouca d'un four, si leva un vent à ràfega que nen clavèla en terra ...Tenes-vous drech, vautre, se sias bouòi !
- Rimaire Pluèia, raissa, gragnola, vent, aquì, aven tout augut !
- D.Soulina L'aiga que raiava à couòs ...
- Victorine Lou tron que n'emalourdissia ...
- Thélise Lu lamp que n'embourrission ...
- Gé Barbòtou Lu pei ... pei ... pei ... peiras que ré ... ré ... ré ... regou ...
- Jan Babilha Lu peiras que regoulavon tout à l'entour : davan, darrié, souta, soubre ! Mamma mià ...
- Victorine È aquì, tout en un còu, a esclatat en lou ciel un' ària de troumbeta ... Ahì, diéu ben, un' ària de troumbeta à vous pertuà li aurilha ! Un pau couma se toui lu ange dóu ciel si siguesson mes à boufà toui en même temp dintre de corna marini.

- D. Soulina Es vèr ! A pena aquèu còu de troumbeta a esclatat, li nebla si soun escartadi, lu lamp si soun amursit couma s'amurseria una candèla ...
- Rimaire De tron, s'en es plus audit ...
- Le maire La pluèia s'es arrestada d'un còu soulet !
- Gé Barbòtou A ra ... ra ... rarara ...
- Jan Babilha A ramaissat. E es meme sourtit l'arc de seda !
- Thélise Lou soulèu es revengut ...
- Victorine E nautre sian aici !
- F. Pellegrin Et voici une bouteille de vin du pays !
- Titoun Et dans quel pays nous serions, ici ? Depuis que nous tournons, nous avons fini par perdre la carte de la navigation ...
- F. Pellegrin Vous êtes en Palestine ! Quelqu'un avait demandé un sirop ?
- Sant-frust Pour le petit, oui !
- Le Rascla-chaminèia Le petit, c'est moi ! Des fois qu'il y a, vous n'auriez pas une poignée de noisettes pour ma marmotte ?
- F. Pellegrin Mais certainement !
- Titoun Oh ! Blacas, penses au ministre ?
- Blacas Segur ! En qu vouòs que pensi !
- Titoun T'en manca de gen e de cauva en qu pensà ? Pensa à quauque bèu mourrin de filheta, pensa ai tiéu cambarada, pensa au viage que fen, en aquelu que faras, pensa en aqueli bouòni boutilha que s'anan bèure ... Acò si que soun de pensié serious !
- F. Pellegrin J'ai du muscat !
- Titoun Mais c'est la maison du bon Dieu, ici ...
- F. Pellegrin On le dit ! Combien de pan-bagnat ?
- Sant-frust Deux pour chacun, après, on verra ...
- Titoun Faites-vous courage, et ne vous privez de rien ! C'est Monsieur Sigaut qui régale !
- Tous Pas possible ? Es vèr ? Dau bouòn ?
- Titoun Se lou vous diéu !
- (Exclamations, rires, applaudissements.)*
- F. Pellegrin *(Passant les commandes du dehors.)* Un bouteille de muscat et des pan-bagnat pour tout le monde ! *(Revenant vers Titoun.)* Qui est ce monsieur Sigaut ?
- Titoun Il va venir. C'est le plus brave homme que la terre ait porté. Tout le monde lui veut du bien, mais il faut le connaître ! C'est un original, habillé à la diable, vous lui donneriez deux sous pour s'acheter du tabac, toujours l'air d'être de mauvais poil, mais ... il a un coeur d'or et le geste large ! Il faut dire qu'il a de quoi ! C'est lui qui nous a offert ce voyage et c'est lui qui se charge de tous les frais de route :

hôtel, restaurant et tout et tout ... Tè ! Regardez-le, c'est ce monsieur qui vient, vous le voyez ?

F. Pellegrin Il ne paie pas de mine, en effet !

Titoun Pour le moment, faites comme si vous le connaissiez pas, et, à la dernière minute, vous lui présenterez la note. De toutes manières, je suis là pour en répondre !

(Entrée de l'avare. Il arrive par le fond, plus rogue et plus maugréant que jamais. Sitôt aperçu, il est vigoureusement applaudi et acclamé par les pèlerins installés sur la terrasse, qui l'arrêtent au passage, le forcent à s'asseoir, le comblent d'attentions et de prévenances, insistent pour le faire manger et boire, tant et si bien qu'ils arrivent à lui tirer une horrible grimace de contentement.

Le fantôme Pellegrin est demeuré près de Titoun.)

F. Pellegrin Vous comptez rester quelques jours ici ?

Titoun Moi, je voudrais bien, mais il paraît que c'est pas possible ...

F. Pellegrin Vous êtes attendus ?

Titoun Hé non ! C'est ça le plus beau ! C'est une histoire de fous ! On est parti d'un petit pays où on n'avait qu'à se laisser vivre ... tranquille ... Avec l'excuse d'aller rendre visite à un enfant que personne l'a jamais vu ni connu, et qu'au juste on sait même pas où il habite !

F. Pellegrin Dans ce cas, il peut attendre ! Si vous voulez vous attarder ici, nous avons tout ce que vous pourrez désirer pour agrémenter votre séjour et notre cuisine, ainsi que vous pourrez en juger, est insurpassable ...

Titoun Tout ça, c'est pas à moi qu'il faut le dire ; moi, tant qu'il s'agit de boire et de manger, je suis toujours d'accord, mais il faut voir ce qu'en pense monsieur le curé.

F. Pellegrin *(Il se précipite au-devant de doun Soulina, peinant, suant, essoufflé et avance un siège à son intention. Obséquieux.)* Monsieur, le curé, c'est un très grand honneur pour moi ...

D. Soulina Vous êtes bien bon, mais la pente qui conduit à ces honneurs est un peu trop rude !

F. Pellegrin Que puis-je vous servir ?

D. Soulina Ce que vous avez servi à nos amis, le plus rapidement possible. Il convient de ne pas nous attarder, nous ne sommes pas au bout de nos peines ... Je ne vous cache pas que nous n'aurions pas fait cette halte chez vous si nous n'avions pas été arrêtés par un arbre renversé qui entravait la route.

F. Pellegrin *(Feignant la surprise.)* Un arbre, en travers de la route ?

Titoun Oui ! On vous l'a pas dit en arrivant ? Nous avons trouvé un arbre abattu au beau milieu du chemin. Il a fallu s'y mettre à tous pour se le lever de devant.

F. Pellegrin Je vous laisse le menu du chef, si vous voulez le consulter ...

(Il sort. Titoun s'empare du menu et lit à voix basse, mais dès les premiers mots, il n'en croit pas ses yeux et s'arrête un instant ... Puis, il reprend la lecture.)

Titoun Pâté en croûte ...

D. Soulina *(Qui se trouve dans un doux état de béatitude, d'une voix à peine perceptible, comme dans un rêve)* Timbale financière ...

Titoun Dinde truffée ...

D. Soulina Rôti Pompadour, perdrix sur canapé ...

Titoun Qui c'est qui vous l'a dit ?

D. Soulina *(Sursautant)* Quoi donc ?

Titoun Le menu d'aujourd'hui !

D. Soulina Eh bien ?

Titoun C'est tout ce que vous venez de dire ... Sans l'avoir lu ...

D. Soulina Je ne me suis pas rendu compte ... Faites voir. *(Il parcourt le menu.)* Ah ! Mon dieu ! Quelle curieuse, quelle bizarre coïncidence ! Partons, mon ami ! Nous sommes sur la voie de la tentation ! Je le sens bien !

Titoun Ma que tentacioun d'egit ! Dites plutôt que c'est une veine, une chance, une occasion à ne pas se laisser échapper ... Depuis qu'on mange sur le pouce, à l'enragée, au moins une fois qu'on se passe la fantaisie !

(A l'aubergiste qui s'est approché.) Dites-moi, votre pâté en crôte, ça serait quoi ?

F. Pellegrin Lièvre, sanglier, épices ... Une spécialité du chef !

D. Soulina Et cette timbale financière ?

F. Pellegrin Ca, c'est un secret ... Mais vous jugerez ...

Titoun Et le rôti ?

F. Pellegrin Flambé au cognac, une splendeur !

D. Soulina Et votre dinde est truffée avec de vraies truffes ?

F. Pellegrin Elles nous viennent directement du Périgord ...

D. Soulina *(Dans un dernier sursaut de volonté.)* Non ! Tout cela demandera du temps et nous ne pouvons pas attendre !

F. Pellegrin Le temps de mettre le couvert et vous serez servis ! Et comme vin, j'ai du Bellet de chez Bagnis, crû 53, cela vous convient-il ?

Titoun *(Retenant des larmes de joie.)* Monsieur le curé, vous avez entendu ? Du Bellet de chez Bagnis ! Du 53 ! Un vrai vin de messe ! *(A l'aubergiste.)* Faites seulement vite, brave homme, ne nous faites plus languir ! *(Le fantôme Pellegrin sort.)*

D. Soulina Ce sera un affreux péché de gourmandise ...

Titoun Dites pas "ce sera"; c'est déjà fait ! Vous êtes rouge comme un gratte-cul, vous avez les yeux estravirés et le nez qui se gonfle comme un soufflet de manechau ...

(Pendant de temps, l'aubergiste a mis les couverts à la table de Titoun et de Doun Soulina. A la table des pèlerins, l'avare, repu, est quasi assoupi. Le rimaire se lève, verre en main. Sur un signe de lui, les musiciens se sont emparés de leurs instruments. Roulements de tambour. Le silence se fait.)

- Rimaire Pèr Mestre Sigaut, superbi e generous, que n'a óufert à gràtis merenda e vin dous, óunour e viva !
- (Applaudissements. Les musiciens attaquent le largo de l'Offerte. Dès l'annonce du rimaire, l'avare, suffoqué, manque de s'étrangler. Il se lève, s'effondre, se dresse à nouveau. Il refuse les mains des garçons qui viennent à lui, repousse les filles qui s'approchent pour l'embrasser et leur échappe des mains, tel un pantin désarticulé. A cet instant, paraît Victorine, tandis que le fantôme Pellegrin traverse la scène, apportant un énorme pâté qu'il dépose sur la table.)*
- Victorine *(Les poings sur les hanches.)* Oh ! Lu massacan ! Dau temp que nautre sian davau que si gelan dau frei, èlu soun aquì que fan tampouna ! Poudavan toujour asperà ! Parli pas pèr lou miéu ome, qu'es un pilastre d'auberge, un vuha-gòtou, un embriagoun de natura ... Mà vautre ! Vous, Moussù lou rimaire, vous qu'avès augut tant bouòna lenga pèr n'embarcà en aquèu viage, lou soucì d'arribà vous rouia pas gaire, à cen que vèu ! E vous, Moussù Sigaut, vous que sias lou plus vièi de toui e que deurias avé de judici pèr toui, vous laissas anà à sautà, balà, e vous faire de mouninarià pèjou que se siguessian en temp de carnaval ! Noun avès vergougna ?
- L'avare Avant de criticà, fau s'infourmà e saupre ! léu, de tout aquest afaire, li capissi pas mai que vous ! A pèna siéu arribat aici, m'an toui sautat soubre e vaga de bouòni manière d'aici, vaga de lauda d'aià ! Qu mi fahìa manjà, qu mi fahìa bèure, fin tant que soun anat mi sourtì qu'èri iéu que pagavi l'espera ! ...
- Victorine Eravas decidat à pagà ? Dau bouòn ?
- L'avare *(Sautant comme s'il était sur plaque rougie au feu.)* Jamai de la vida ! Ai jamai dich una cauva parièra ! E doun pilheri lu sòu, mesquin ?
- F. Pellegrin *(Intervenant)* Je vous demande bien pardon, mais il était convenu que l'addition serait réglée par vous !
- L'avare *(Se déchirant les vêtements, s'arrachant les cheveux.)* Moi ! Pauvre homme ! Moi ? Qui vis de privations ! Moi qui suis tellement misérable que je me nourris avec des croutons de pain et ne bois que de l'eau ! Moi qui dors sur une paillasse de feuilles de maïs ...
- (L'avare, tragique prend le ciel à témoin de sa bonne foi. Depuis un bon moment, Doun Soulina a quitté la table et, se tenant en dehors de cette explication, les mains derrière le dos, contrarié, excédé, il arpente à longs pas la terrasse.)*
- F. Pellegrin De toutes façons, c'est vous qui devez régler et vous ne partirez pas sans l'avoir fait !
- (Doun Soulina intervient pour rétablir l'ordre. Le fantôme Pellegrin le repousse vivement.)*
- F. Pellegrin Vous, vilain corbeau, restez dans votre confessionnal, s'il vous plait !
- (Doun Soulina, en guise de réponse, fait voler sa toque d'un revers de main. Stupéfaction ! Sur le front du prétendu aubergiste, apparaissent, bien visibles, deux cornes que cachait la toque. Les pèlerins ont un mouvement de recul, puis, décidés, ils s'élancent vers le fantôme Pellegrin, en criant :)*
- Tous Lou diau ! Lou diau !

(Se voyant démasqué, le fantôme Pellegrin s'enfuit vers les cuisines.

Le curé le poursuit. Se plaçant face à la porte de la demeure, il exorcise le démon ... La cuisine s'embrase de rouge, chacun s'écarte. Sur la porte, paraît le véritable patron de l'auberge qui, pitoyable, déconfit, un coffre vide serré sur son abdomen, assiste à l'effondrement de ses rêves.)

CINQUIEME INTERMEDE

Boufarel

Ce fantôme Pellegrin c'est, tout de même, un vrai tourmente-chrétien ! Il s'en est fallu de peu pour qu'il pourrisse tout mon monde et qu'il prenne les cartes en main. Heureusement qu'avec un signe de croix, Doun Soulina se l'est levé de devant ! Vous l'avez vu courir ? Bou Dièu ! On aurait dit qu'il avait le feu au derrière ... Et c'est qu'il l'avait pour de bon, vous pouvez m'en croire ! Je ne lui en veux pas, notez bien, il fait son travail, nous, nous faisons le nôtre ! Nous n'avons pas le même maître, voilà tout ! Il faut croire que le sien paye bien, parce que des gens qui le servent, il en a, il en a ... Beaucoup plus qu'on se l'imagine ... Et je pourrais vous en dire que ... Ne faisons pas de noms ... Et parlons plutôt de nos pèlerins.

Nous ne devrions plus être tellement loin de l'étable. Mais ce qui me fait souci, c'est que sur le chemin de la crèche, j'ai vu passer un grand cortège de pèlerins, d'une autre race, des riches, des puissants, chargés en présents de toutes sortes. Et ça, ça me contrarie ! J'aurais bien aimé que mes ribassiérois soient les premiers à l'honneur ! "Aux humbles de coeur, aux simples, la première place", dit la Parole. Humbles et simples, les miens le sont, sans aucun doute, il n'est que de les voir faire.

Mais pour ce qui est d'arriver les premiers, ce n'est pas tellement sûr ... D'autant plus que dans ce pays tout en monticules et en dunes de sable, il a fallu que mes pèlerins abandonnent le car pour marcher à pied. Et les autres, ceux dont je vous parle, les riches, les puissants, les rois-mages, pour tout vous dire, voyagent à dos de chameau ... Eux et leur suite ! Ils ont des musiques, des chasse-mouches, des domestiques, des esclaves pour les servir ... Des gardes pour leur faire la police, tout le confort, quoi ! Ils ont tout et les miens n'ont rien ! Et ça, ce n'est pas juste ! *(Les yeux au ciel.)* Pardonnez-moi, Seigneur, et laissez-moi vous expliquer : ce n'est pas tellement que ça soit pas juste mais ça pourrait être autrement ! Oui, je sais, il faut de tout pour faire un monde : des rois et des sujets, des puissants et des faibles, des gros et des petits ... Mais il ne faudrait quand même pas que, tout le temps et partout, ce soit le gros qui mange les petits ... Je sais aussi que, toujours, le merlan mangera la poutine, d'accord, mais ça, c'est pour les poissons ! A eux de se débrouiller ... Mais, nous autres ... Je veux dire, les hommes ! Parce que ceux qui nous gouvernent, on sait ce que c'est : ils finissent par ne plus apercevoir les petits ... L'avenir, c'est bien beau, mais le présent, ça compte aussi ... Et l'avenir, ça n'est jamais que du présent mis bout à bout ... Alors, les rois, qu'ils aillent un peu se faire voir et que le diable ...

(Un violent grondement de tonnerre se fait entendre, comme pour lui couper la parole.)

Oui, Seigneur, vous avez raison, ce n'est pas à moi de refaire le monde ... Chacun son travail ! Vous le vôtre et moi le mien ! Mais quand même ! ... *(Nouveau coup de tonnerre qui, cette fois, semble éclater au-dessus de sa tête.)*

J'y vais, Seigneur ... J'y vais ...

SIXIEME TABLEAU

Le désert. Les dunes de sable à l'infini. Dans le fond, le ciel rouge. Au premier plan, à gauche, un palmier. Les pèlerins, accablés par la chaleur, se sont fermés en rond ; les femmes et les plus faibles sont assis à l'intérieur du cercle bénéficiant ainsi de l'ombre maigre dispensée par ceux qui sont debout. Ils demeurent ainsi, immobiles, las, déprimés, muets ... et il semble que rien ne pourrait les tirer de ce silence.

Soudain, une musique lointaine se fait entendre. Le somptueux cortège des rois-mages avance dans la direction de l'Étable. Pendant un instant, personne ne remue ; chacun ne pensant qu'à sa fatigue, sa lassitude, à ce soleil accablant. Cependant, incapable de résister davantage à la curiosité, le rimaire se lève et grimpe sur une dune, au fond de la scène. Là, se faisant un écran de ses mains, il regarde au loin et décrit le spectacle à ses compagnons qui ne réagissent guère.

- Rimaire Que de mounde embé de gent ! E quau mounde ! Vèu, en testa, de garda à cavau e tout un aissouòrt de musician que juègon de touta souòrta d'istrumen qu'ai jamai vist ni audit lu parié !
- Gé Barbòtou (*Se levant*) Es be ... be ... bessai ... ca ... ca ... car ... carnaval ! (*Il retombe épuisé.*)
- Rimaire Aquèu de Carnaval ! Vèu de camèu, de camèu ... e encara de camèu cargat de caissa, de coffre et de barriéu ... E tra aquelu camèu, n'en vèu tres emb' una pourtantina fissada entra li doui giba de l'animau : una, es de velut cremesin, l'autra de seda blu e la darrièra blanca couma la nèu. Aquelu que li soun assetat soubre devon estre de gran persounage perqué, à l'entour d'èlu, li a tout' una ribambèla d'ome à pen, d'esclau à cen que cresi d'acapì, que baton l'ària embé de pàumoula e de vantai de pluma ...
- Gé Barbòtou (*Se levant de nouveau, pour retomber ensuite*) De ca ... cas ... cas ... casca ... cascàia m ... m... mou ... mousca !
- Filibert Laissas durmì la gen !
- Rimaire E, souta cada pourtantina, vèu couma de signour, vestit d'or, emb' una courouna en testa ... Un es mòrou !
- D. Soulina (*Se redressant*) Ma aloura, soun lu Rei ! Segur, lu Rei-Mage ! Noun pòu estre qu'èlu !
- Titoun Oh ! Tron de papié ! Vitourina ! Lu rei ! ...
- Victorine Laisse-lu courre !
- Rimaire Semblon que n'augon vist ! Ahì ! ... La caravana s'aresta, li a un d'èlu que mi fa signau de la man e que s'avesina ...
(Il répond de la main au signal de l'arabe.)
- FINETTE Callistou, lou miéu bèn Callistou, de que n'en van faire ?
- Callistou Laisse lu venì que veiren ben !

(L'interprète des rois-mages arrive à la hauteur du Rimaire. Il le salue du bras tendu.)

L'interprète *(Cérémonieux)* Salam halicoum ! Y dir', com'ça, Balthazar, mon batron, qui c'est qu'ty es, toi ? D'où c'est qu'tu venir ?

Rimaire Nous sommes d'humbles montagnards venus du lointain village de Ribassière.

Titoun *(L'interpelant de sa place.)* Proch de Niça, di-lou li !

L'interprète Qu'est-ce qui dir, suilà ? Borquoa il parle sur Nice ?

Rimaire Parce qu'il en est ! Et Ribassière est tout près de Nice.

L'interprète *(Se tourne vers les coulisses et traduit les propos des pèlerins.)* Al a khater houa min Ribassière ou a hed el bled greb ed Nice. *(Aux pèlerins)* Qu'est-ce que tu faire là, toi, que ton pays sont jolis blus que touss les z'autres ?

Titoun *(Quittant le cercle et intervenant dans la discussion.)* Justement ! Depuis que nous l'entendons dire, nous avons voulu nous rendre compte par nous-mêmes. Et c'est vrai ! Depuis que nous tournons le monde, de pays qui vaille le nôtre, nous n'en avons pas encore trouvé !

Victorine Gounfle-ti, cavagnòu ...

Titoun Diéu lou vèr, non ?

L'interprète *(Vers les coulisses)* Haiouah ? Minniz nes baou y goulou haka nemschoui ou ha chafnach, oua ed el bled ker mennoun.

(Entre temps, Titoun et Doun Soulina ont rejoint le rimaire.)

Victorine A l'audida, aquèu mascarat parla parié couma aquelu que travaion da Nicoletti ...

L'interprète Mon batron y dir' com'ça qu'il a cru que vous serez des vagabonds qui march', por la route, kif-kif nouz'autres, vers l'étable qu'elle est sainte où y en a le p'tit bébé qui fair' dodo ...

Titoun Oh ! Pauvre ! Et vous passez par ici pour aller trouver le bambin ? Eh bé ! Vous n'y êtes pas encore !

Victorine Ma que di ?

Filibert Laissas-lou dire, la siéu idèa dèu l'avé !

L'interprète L'étoile qui nous faire voir la route, elle est pourtant arrêtée là, sur la tête ! C'est la prouv' qu'on est presque rivi !

Titoun Monsieur le curé qui a plus que moi l'habitude de parler de ces choses, il vous dira que notre tête elle est petite, mais que l'étoile, elle, est grande ...

D. Soulina *(Ne comprenant pas ce que cherche Titoun, mais ne voulant pas le contredire.)* L'étoile, ... évidemment ... c'est un signe

Titoun *(Enchainant.)* Et les signes, il arrive qu'on leur fait dire ce qu'on voudrait ! Les étoiles - comme dit mon ami le rimaire - *(à l'intention du rimaire, sans intonation spéciale, dans le corps de la phrase)* : Gaida, noun mi tradi ! ... Elles sont faites pour être regardées ... Seulement, voilà, ce qui compte dans cette histoire, c'est pas tellement de regarder, mais d'écouter ...

- L'interprète Ecouter quoi ?
- Titoun La trompette ! Dites bien à votre patron de ne pas bouger tant qu'il entendra pas la trompette !
- Victorine En que pastis nen va ficà ? N'en tremouòli ...
- L'interprète *(Vers les coulisses.)* Aouah nem ser ouachni nemet k'haaler ! *(aux pèlerins.)* Mon batron, il est intéressé par ce que toi du dir', il veut que toi tu parles encore, pour connaître tout ce que t'y as dans la tête !
- Titoun Attention ! hé ! Moi, je fais que répéter ce que nous a dit l'ange !
- L'interprète L'ange ? Quel ange ?
- Titoun Oui, un ange qui nous a parlé hier soir. Monsieur le curé et mon ami, le rimaire, l'ont vu comme moi ! Ils peuvent vous en parler ... - fès gnàci - Il nous a expliqué que, quand le moment sera venu - et pas avant - c'est lui qui ira jouer de la trompette juste au-dessus de l'endroit où se trouve l'Etable. L'étoile ... laissez-là ou elle est ... C'est seulement quand vous entendrez la trompette que vous pourrez dire : "on y est, c'est là et pas ailleurs".
- (A cet instant précis, un son de trompette, très lointain et plusieurs fois répété, se fait entendre.)*
- Victorine Ouh ! Tron la bella ! Ve qu'es vèr ...
- Titoun *(Sans se démonter, nullement étonné, en apparence)* Tè ! Vous l'entendez ? Qu'est-ce que je vous avais dit ? Aquela, se li m'asperavi ...
- L'interprète Mais, on arrive de là-bas ! On y était ! ...
- Titoun Ca, je peux pas vous dire ... La messe, je la sais pas ... Et je suis pas dans les trompettes !
- (Pendant que l'interprète palabre avec les membres du cortège, la trompette se fait entendre à plusieurs reprises, insistante ... pressante.)*
- L'interprète *(Vers les coulisses.)* Houardid, nemet k'haaler. *(Aux pèlerins.)* Nouz'autres, on retourn' là-bas. J'y t'y souhaite le bon voyage ! Allah y soit toujours avec toi ! Barak laoufik ! Merci ! Salam halicoum ! *(Il part en s'inclinant.)* *(La musique qui s'était arrêtée pendant cet entretien reprend. Le cortège, très vite s'éloigne. Les pèlerins, au comble de l'agitation, se groupent autour de Doun Soulina, le rimaire et Titoun.)*
- Victorine Tu, couma moutria, as quaucaren ! Anà cuntà de tantifla parièri en aqueli gent ! Ma que t'a pilhat ?
- Titoun Ouh ! Dau bouòn ! Despì que trubulan, ahura que sian à la toca, li s'navan laissà passà davan ?
- D. Soulina Bravo ! As ben travaiait ! Pèr isemple, cen qu'acapissi pas, es lou còu d'aquela troumbeta ...
- Titoun L'acapissi pas mai que vous ! Meten que sigue un còu d'asart !
- Filibert Bon ! Màm, mé tout acò, ahura, de que coustà anan ? Que deven seguì ? L'estela o la troumbeta ?

D. Soulina L'estela, n'en sian plus luèn, lu miéu enfant !

SIXIEME INTERMEDE

Boufarel Vous les avez vus, les rois-mages ? Eux qui se croyaient si forts, si dégourdis ! Enfoncés, repoussés, embrouillés ! .. Avec le détour qu'ils vont se croire obligés de faire, s'ils arrivent dans huit jours - pour le jour des Rois - ce sera beau !

Le petit Boufarel pourra se vanter de m'avoir tiré une belle épine du pied ! Et le plus beau, c'est que cette fois-ci, il l'a fait sans moi, ça vient de lui ...Je vous le répète comme il me l'a raconté. Nous étions ensemble, tous les deux, installés sur un nuage et nous étions là à surveiller nos mèlerins, tout en faisant la blaguette. Quand ils ont décidé de prendre un moment de repos à l'ombre d'un palmier, j'en ai profité, moi aussi, pour me faire un petit somme, ce qui fait que je n'ai rien vu de ce qui se passait.

Heureusement que Boufarel, le jeune, qui en réalité est bien plus vieux que moi, puisqu'il est né avec le monde - alors, faites le compte - l'ami Boufarel, lui, tenait les oreilles et les yeux grands ouverts. Quand il a entendu Titoun, le niçois, raconter avec tellement de sérieux son histoire de trompette - les niçois, il faut dire ce qui est, pour inventer des histoires et pour les conter, ils sont forts - et ils ont vraiment l'air d'y croire ! Disons plutôt que, rien que de se les entendre raconter, ils finissent par y croire, eux aussi ... Et c'était si bien amené que l'ange Boufarel n'a pas pu résister au plaisir d'entrer dans le jeu ... Et je te pars à cinq cent kilomètres de là jouer de la trompette ! Et il en jouait, croyez-moi, tellement que ça m'a réveillé !

Quand j'ai voulu lui faire compliment pour ce bon coup de main qu'il nous a donné, il m'a répondu : "De ces choses-là, ne parlez à personne ! Ce que j'ai fait là, au fond, c'est pas très catholique .. Mais, je savais que ça vous ferait plaisir, et à vos amis aussi, les pauvres, qui méritent bien qu'on les aide un peu ! Mais je vous avertis, pour huit jours, ne venez plus me demander de jouer de la trompette ... Je n'ai plus de lèvres !

Et juste, à la minute, le Père Eternel l'a fait appeler pour qu'il aille en jouer et en rejouer au-dessus de la Crèche pour réjouir le monde et pour faire honneur au petit qui est là, couché, sur une poignée de paille, au gros de l'hiver, en plein courant d'air ... Et il sourit, comme si de rien n'était !

Presque, presque, je dirais que c'est lui qui fait courage à Joseph et Marie, les pauvres, qui sont en grand souci pour lui ... Ah ! Pour ce qui est d'être brave, on peut dire qu'il est brave ... et beau ... beau ... qu'on se le mangerait ... Vous le verriez ...

Tè, vous allez le voir ...

TABLEAU FINAL - LA CRECHE

Décor traditionnel : l'enfant Jésus couché sur la paille. Auprès de lui, la Vierge et Joseph. Derrière eux, l'âne et le boeuf.

Nos pèlerins arrivent en même temps que le rideau se lève. Les ribassiérois, du côté gauche et les santons, par le côté opposé. Tous se tiennent quelque peu en retrait, avançant lorsqu'ils s'adressent au bambin puis, regagnant leur place de façon à dégager constamment le centre du décor.

Doun Soulina, après avoir consulté du regard le rimaire, s'avance vers le bambin.

D. Soulina Seigneur, je me présente à toi avec un bien petit nombre de mes paroissiens, alors que j'avais cru pouvoir espérer, à en juger par leur enthousiasme, qu'ils seraient trente fois plus nombreux. Une fois tombée la fièvre, la réflexion s'installe et le doute et l'incrédulité reprennent le dessus ... Et même, j'en fais l'aveu en toute humilité, si nous sommes ici, ce soir, le mérite en revient tout entier au rimaire des santons ... Et encore, pour ce qui est de moi, me suis-je fait tirer l'oreille ! Je n'imaginais pas que la foi pût animer un corps d'argile ! Ça ne pouvait être que le fait d'un miracle ... Et je me refusais à croire au miracle ! Mais, Noël est la nuit du miracle et notre présence, ici, à tes pieds, en est la preuve !

Je t'apporte un simple chapelet aux grains d'agate en te demandant de faire qu'en moi demeurent, dans les dernières années de ma vie, ce feu et cette joie qui m'habitent en cet instant.

Le maire Doun Soulina a dich vèr : coumplimen e preguièra van ensen ! Cadun si presenta à tu embé lou siéu fai de lauda e de sùplica. Lu miéu souci, à iéu, soun aquelu d'un mèra de campagna , inquiet pèr l'aveni d'ou siéu vilage. Lu joue, l'un après l'autre, s'en parton pèr la vila, an li siéu rasoun e n'es pas mestié per iéu de lu criticà ...

Thélise Lu vièi an la voulountà e lou courage, mà que soun la voulountà e lou courage sensa la vigouria ? Es ensin que, cad' an un pau mai, lu nouèstre vilage s'en van à l'abandon.

Le maire Tu, Signour, l'enfant dei miracle, fàgues qu'un jour, pèr nautre, s'endevine lou temp de la renaissença, que veguen naisse touplen d'enfant, ren dintre d'estable delabrat coum' aquèu doun t'assoustes, mà en de maioun rebastidi de nou !

Thélise Fàgues que lou nouèstre paisot repilhe vida e que retrove lou siéu visage alegre d'autrifas !

(Ils se retirent et laissent la place à Filibert.)

Filibert léu, Signour, travalhi à prefach : qu mi vèu, mi ven cercà, lou meni e sian pati! A vous dire lou vèr, ai cargat aquel aissouèrt de pelegrin que tenii pèr miech bimbàrou, en carculant qu'acò mi faria rentrà un bouòn pau de mouneda en la caissa ... E l'estable e lou bambin, eron ben lu darrié dei miéu souci ! Ma, ahura que mi vèu arribat à la toca, siéu soudisfach pèr èlu e lou siéu encara mai pèr

iéu. E couma plesi de contentessa noun si paga, aquèu viage l'oufrissi ai miéu amic de Ribassiera. Acò serà lou miéu regal !

(Filibert est remplacé par l'avare dont chacun attend, avec curiosité, la déclaration.)

- L'avare léu, Signour, siéu ome de precaucion. "Qu mesura, dura" dihion lu miéu vièi e, touta la miéu vida, n'ai fach que mesurà, carculà, cuntà, espragnà, cresent que tout èra fum e vent, fouèra l'or e l'argent. Mà, d'aquel or qu'ai acampat, mi siéu pensat, quoura vendrà lou moumen de l'ouferta, de t'en regalà la maja part en aquesta bursa plèna de marenguin.
- D. Soulina *(Furieux, lui arrache la bourse des mains et s'adresse au bambin d'une voix vibrante d'indignation.)* Cet homme ment, Seigneur ! Je ne puis lui permettre de se moquer de vous comme il s'est gaussé de moi durant trente ans ! Oui, trente ans que, dimanche après dimanche, je trouve dans mon plateau : pièces du pape, pièces de plomb, quand ce ne sont pas des boutons de culotte, venant de lui et de lui seul ! La farce a assez duré. *(A l'avare :)* Tenès ! Repilhas la vouèstra bursa !
- L'avare Durbes-la, durbes-la soulamen ...
(Doun Soulina délie la bourse, elle est remplie de pièces d'or. Stupéfait, il s'écrie : "Ouh ! Dau bouòn !" , puis sans un mot, il vient déposer cette bourse aux pieds du bambin.)
- La Vierge Tu ne jugeras point ...
- Victorine Nous madame, nous avons profité de l'occasion et de la compagnie pour faire ce voyage - un voyage que si on devait le raconter, on en aurait pour un brave moment ... Quel beau petit vous avez là, madame la Vierge ! Comme vous devez être fière et heureuse ! Je le comprends ! Pour nous les femmes, le vrai bonheur, le seul qui compte vraiment, il est dans les enfants, pas vrai ? Parce que les hommes, ah ! ... La ... La ... Je dis pas ça pour votre mari, peuchère, qu'il a l'air bon comme le pain, mais si vous connaissiez le mien ! Joueur, bambocheur, menteur, buveur, coureur, tous les vices plus un ! Après tout, personne ne me l'a fait prendre par force ... J'en ai assez planté de matanes pour l'avoir ... et il s'en profite, c'est normal ! Alors, tant qu'à faire, si ça vous fait rien, priez un peu pour moi afin que je me le garde le plus longtemps possible, comme il est ! ... "Le loup, il perd le poil, mais il perd pas le vice !" Patience ! Pensez-y, qué ...
- Titoun *(Prenant la suite avec beaucoup de sobriété et la sincérité du personnage qui, sur le moment, croit à ce qu'il dit.)* C'est vrai, Madame, ce que raconte ma femme ... J'ai jamais voulu que ça soit dit, mais c'est vrai ... Le faux, je peux le jurer devant n'importe qui ... n'importe quand ... n'importe où ... mais ici, ça me gênerait ! J'ai des vices, bien sûr ! Qui c'est qui n'en a pas ? Et quand les occasions se présentent, il faudrait être de bois pour y résister, et moi, je suis pas de bois ... Et tant que j'aurai la force, je sais que je serai comme ça ... Mais quand je serai vieux, quand vous me lèverez la force, si ça ne vous fait rien, levez-moi aussi l'envie, sans ça, ça sera pas vivable !
- Victorine Et d'ici que nous soyons vieux pour de bon - on n'en est guère loin - donnez-nous d'un peu mieux nous entendre ... d'être quelquefois d'accord ...

- Titoun Ça, alors ! Si vous y arrivez, on pourra vous appeler "Notre Dame des miracles" pour de bon !
- La Vierge Que ce désir soit en vous seulement, et tout vous sera facile !
- Victorine Merci, Madame la Vierge, merci brave homme ! Une baiète à votre petit ...
- Titoun Pèr tu, Signour, en aquesta nuèch de Calèna, vouòli ben mi separà de cen qu'ai de mai car au mounde : lou miéu parèu de bocha ! Si saup jamai, bessai, un d'aquestu jour, en plaça Arsoun ... *(A lui-même)* Ahura, bravo, Titoun ! As ben parlat ! Siéu countènt de tu ! Vene, ti pagui un còu à bèure !
- Victorine Ecoutez-le ! A peine sorti de la crèche ... Donne-toi au moins le temps d'oublier ! *(Elle le retient, et ils se placent à l'avant-scène.)*
- Le Rimaire *(S'avançant à son tour.)* Nautre, Signour, sian lu santoun ... Lou nouòstre role e la nouòstra souleta rasoun d'estre, soun de figurà en un presèpi, à l'entour d'un bambin, couma nautre pastat d'argila e de gip. E veici que vouòstre paire n'a dounat vida pèr una nuèch, la nuèch dóu miracle, afin que vous pousquen counouisse e vous dire lou nouòstr' amour ...
- Deman, lou saben, seren tournamai e à jamai, ferm, immobil e mut, e un bèu jour, finisseren en pous, qu'acò es lou destin de toui, ome couma santoun ... Ma - d'acò sian fier - siéu segur qu'en aquèstou moumen, lou santounié que n'a fach, èu que n'a pensat, que n'a lountemp pantaiat, que n'a pastat, que n'a dounat fourma e coulour - quau si sigue cen qu'es devengut : ànima, fum o souspir - si recrèa de nen veire ai vouòstre pen e, qu'ensin, à travès nautre, es èu que s'atrova à l'ounour. Siguès laudat, Signour !
- Ahura, permetès-mi de vous presentà lu miéu fraire de presèpi e, en bèu premié, lou plus joudenet de nautre toui, lou rascla-cheminèia !
- (Le ramoneur s'avance, tenant sa marmotte dans ses bras.)*
- Lou Rascla-chaminèia Signour, la miéu marmota e iéu, venen tout-ai-doui d'en Savòia e quoura vouòli ben en quauqun o que quauqun mi vòu de ben, per èu fau balà la marmota : bessai qu'acò, pourrà faire plesi au vouòstre bambin !
- (Les musiciens viennent se placer auprès de lui. Les pèlerins font le cercle, le ramoneur dépose la marmotte sur le sol et il attaque le couplet.)*
- "Bala Jouaneta, ti vouòli maridà ...
- (Les pèlerins intimidés n'osent reprendre le refrain en chœur.)*
- Lou Rascla-chaminèia *(A Joseph et Marie, avec un sourire d'excuse.)* Elle ne dansera pas s'ils ne chantent pas avec moi ...
- Joseph *(Aux pèlerins)* Le roi David dansait bien devant l'arche! Pourquoi une marmotte ne danserait-elle pas devant le Bambin ? Aidez-la, si elle attend ça de vous !
- Tous – en chœur -*Bala Jouaneta* ...
- (Le chœur terminé, chacun ayant regagné sa place, c'est au tour de Callistou et de Fineta de se présenter devant le Bambin.)*

- Callistou l'éu, Signour, siéu sourdà ; dóu miéu destin noun sabi ren e pòu mi fa, e en mai d'acò, siéu santoun ! Aloura, vous poudès pensà ! Ma, mi ven l'angouis d'imaginà que Fineta, pastada couma iéu d'argila tendra, s'en pourrià anà en glaugna ... Aurii à couòr d'estre segur que si garderà toujours - au mens tant que serai ai siéu coustà - fresca e bellinota, embé lou siéu coutilhoun à rega, un cairèu ben pressat e li siéu beluria, pendin, coulaneta e cadèna, afin que fague l'ourguèi dei plus bei presèpi dóu coumtat !
- Fineta Aquestu jour, aven escapat à la mouòrt e si sian emproumetut. Meme entra santoun, una proumessa es una proumessa ! Fès, Signour, que jamai siguen desseparat ! *(Ils se prennent par la main.)*
- Joseph Pour toujours, vous serez ensemble ! La main dans la main, comme vous vous êtes présentés devant le Bambin ! Allez en paix !
(Ils se retirent. Gé Barbòtou et Jan Babilha leur font suite.)
- Gé Barbòtou *(L'émotion aidant, il gesticule plus que jamais.)* Si ... Si ... Siéu ... tr ... tr ... tròu ... tròu ...
- Jan Babilha *(Heureux de montrer ses talents, lui vole la parole.)* Es tròu de tout ! E lou tròu es toujours tròu ! *(Il débite à toute allure :)* Tròu de repau anequelisse, tròu de fracas embalourdisse, tròu de remedi es pouisoun, tròu rasounà es plus rasoun ...
- Gé Barbòtou *(Cherchant désespérément à se sortir de sa phrase.)* Si ... Si ... Siéu ... tr ... tr ... tr ...
- Jan Babilha Tròu de bountà deven feblessa, tròu d'oremus gaston la messa ...
- Gé Barbòtou Siéu ... Siéu ... tr ... tr ... tròu ... tròu es... esm. ... esmougut !
- Rimaire Bessai que ti vendrà à ben de lou dire en cantan ! Prova !
- Gé Barbòtou *(Chante le premier couplet d'un Noël populaire)* La piéuceleta bella
- Rimaire Brao ! Repilhe-lou ! Lou canteren embé tu ! *(Choeur.)*
- Gé Barbòtou *(Qui ne bégaie plus du tout)* Aurii jamai cresut ! E ve que m'a passat ! Es un miracle ! Mercì à vous, bèu bambin !
- Jan Babilha *(Qui, du coup, lui, bégaye)* Es ... Es ... Es ... pas ... pas ... pas ... pouss ... poussible ...
- Gé Barbòtou *(Très à l'aise)* Ti sembla pas poussible, ma tant es ensin !
- Jan Babilha Oh ! ... Oh ... Bé ... Bé ... Bé ! De ... De ... tou ... outa ... ma ... ma ... nièra, à pa... pa ... partì de ... de ... deman ... par ... parle ... parleren pl... pl ... plus ! A ... Al ... Alou ... Alou... Aloura !
- Gé Barbòtou Tantoutun m'en calavi ! *(Ils se retirent.)*
- Blacas Signour, iéu, vous diéu tout à la fes : lou miéu plesì e la miéu pèna : plesì de mi trovà aici, ai vouòstre pen e desplesì de pensà que lou miéu amic, èu qu'aviavan toujours viéugut ensen couma se siguesse moun fraire, "lou ministre" si sounava, lou miéu àe enfin, noun sigue aici embé nautre ! Avia uès de velut, li aurilha drechi, lou pel sueli e li camba fini parié coum'aquela brava bestia qu'avès darrié de vous ! Fa douze mes que si sian perdut !

- Joseph Ne désespère point ! Tu le retrouveras, ton âne ! Il a été oublié, bien emballé dans son papier de soie, au fond d'une boîte en carton.
- Blacas *(Fou de joie)* Gramaci, signour ! *(Le gibous s'avance.)*
- Lou gibous Signour, noun es qu'un paure gibous que si presènta à tu ! Perqué li a de gibous en lou mounde ? Noun lou sabi ... Mà dau moumen que n'i a, calia ben n'en metre un en lou presèpi ... Es acapitat sus de iéu ... Perqué lou v'escoundre ? N'ai patit, n'ai soufert, mà la jòia de ti veire a tout escassegat ... *(Plus bas, comme on confie un secret.)* Aquesta pèna qu'ai lountemp pourtada en iéu, la pauvi ai tiéu pen, Signour, m'en as desbarrassat ... *(Plus bas encore)* Desbarrasse-mi tamben, Signour, d'un sentimen nouvèu qu'a mes grana en iéu e que jamai pourrà flouri ... *(A cet instant, il sent sa bosse fondre, comme par enchantement. Son regard va à Madaloun. Elle est radieuse. Il la prend par la main et la conduit devant la crèche. Ils se sourient.)*
- LA Vierge Soyez heureux, mes amis !
- Lou gibous Et si ma bosse revenait un jour ?
- Madaloun Je vous aimerai toujours, tel que vous êtes et tel que vous serez ...
- Joseph Elle a disparu à jamais !
(La main dans la main, irradiant d'un bonheur tout neuf, ils reprennent leur place. Sant Frust, honteux, cherche à se cacher derrière eux.)
- Rimaire Sant Frust, lou tiéu tour es vengut.
- Sant-frust *(De sa place)* De mai estrassat, esgarat que iéu, noun s'en trova ! E encà, mi manca un bras e la mitan d'un' aurilha ! Noun ! Cercàs-n'en un plus présentable que iéu !
- La Vierge Qu'importent la tenue ou l'aspect ! C'est le coeur seul qui compte ! Santons usés, santons trop neufs, santons d'argile ou de plâtre, santons de bois sculpté, de carton-pâte, de cire ou de porcelaine, vous êtes faits pour la crèche, vous êtes créés pour elle ! Les hommes qui vous ont façonnés - votre rimaire l'a très bien compris - y ont trouvé leur joie et, par vous, ils exprimaient leur foi. Ne les décevez pas ! Viens ! Mon fils te tend les bras !
- Sant-frust *(Il s'approche et s'agenouille.)* Signès urous tout-ai-doui e laudat sigue lou vouèstre enfant !
(Il regagne sa place.)
- Rimaire Veicì la filusa, signour, que noun saup que filà e que la siéu vous, jamai degun l'a audida !
(La fileuse vient se placer face à la Sainte Famille. Elle s'assied sur un escabeau et, tout en filant, à l'étonnement de tous, elle chante, pour le Bambin, la chanson de la filusa, accompagnée par ses camarades.)
(Choeur - La filusa)
- Rimaire E veicì, per finì, lu musician. Pèr èlu, la paraula es en lou cant de l'istrumen. En lu vilage dóu Coumtat, fifre, tambau e timbala soun de touti li festa, sigue batejà, nouòça, bal, festin o festa de glèia. E soun elu, encara que, pèr restà en la

tradicioun, au sèra de Calèna, juègon dau temp que lou pastre-mage presenta à l'enfantoun, l'agneloun e durant que cadun pouòrta au bambin de porcelana, lu siéu present.

Qu aurà cresut, qu aurà pourgut pensa qu'un jour jugueron pèr tu, davant tu, Bambin vèr, Bambin rei, l'ària de l'ouferta ! ...

(Les musiciens jouent l'air de l'offerte, durant que les pèlerins, l'un après l'autre, viennent déposer aux pieds du Bambin, leurs présents.

Le dernier à se présenter devant l'Enfant Dieu est le rimaire, après que Doun Soulina se soit, et demeure, agenouillé.)

(A cet instant, paraît le Père Boufarel à l'avant-scène. Il tire sa montre. Le premier coup de minuit se fait entendre. Au fur et à mesure que s'égrènent les heures, les musiciens ralentissent progressivement leur jeu jusqu'à s'arrêter tout à fait. Le douzième coup de minuit voit les personnages se figer, immobiles, dans l'attitude traditionnelle des santons de la crèche.

Le Père Boufarel vient à eux, va de l'un à l'autre ... Corrige un détail de maintien... Redresse une tête... Abaisse une main.

Les douze coups de minuit se font entendre pour la seconde fois.

Le Père Boufarel vient se placer, face au public, et dessine, dans l'air, un large signe de croix. Le Fantôme Pellegrin qui, le blasphème aux lèvres, s'apprêtait à tenter une ultime sortie, terrassé, recule, se fond dans le noir et disparaît

Le Père Boufarel s'immobilise, tel un santon et sa main demeure tendue, dans un geste de bénédiction, cependant que retentissent les accents d'un alleluia triomphal.)